

Observations et reflexions propres à confirmer ce qui est avancé par Mrs. Chicoyneau, Verny et Soulier, etc / [François Chicoyneau].

Contributors

Chicoyneau, François, 1672-1752.

Soulier, M.

Verny, Monsieur, active 1720-1721.

Publication/Creation

[Place of publication not identified] : [publisher not identified], [1721?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/f8vpdv8f>

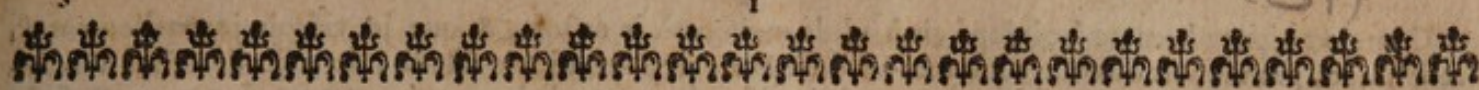
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

Propres à confirmer ce qui est avancé par Messieurs CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, dans leur Relation du mois de Decembre 1720. sur la nature & le traitement de la Peste de Marseille.

Imprimées à Aix par l'ordre de Monsieur le Marquis de Vauvenargues, premier Consul d'Aix, & Commandant pour le Roi en la même Ville; & de M. Buisson Consul Assesseur, & Procureur du Pais.

N OUS ne donnons ces Observations au Public, que dans le dessein d'autoriser & de mieux inculquer, par un certain nombre de faits évidens & incontestables, ce que nous avons avancé d'essentiel concernant les différentes Classes, les accidens, le pronostic, & le traitement des Pestiferez de Marseille, dans la Relation imprimée en Decembre 1720.

C'est, comme on jugera par la simple lecture, une espece de journal exact & suivi de ce que nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un certain nombre de malades, entremêlé de reflexions propres à développer les causes de ce terrible mal, & à faire entrevoir les motifs qui nous ont déterminé à prescrire les remèdes énoncez dans les diverses methodes proposées dans la même Relation.

Nous avons tâché dans l'exécution de ce projet, de nous conformer aux idées & aux modèles que l'illustre Monsieur CHIRAC premier Medecin de son Altesse Royale, a bien voulu nous communiquer. Très-convaincus qu'il n'est pas permis de s'égarer quand on est conduit par un guide aussi éclairé, il seroit à souhaiter que nous eussions pû suivre avec exactitude la route qu'il nous a indiqué; mais si nos occupations continuelles auprès des Pestiferez ne nous ont pas permis de remplir ses vûes dans toute leur étendue, du moins oserons-nous assurer le Public que ces observations sont très-fidèles, & qu'elles pourront être utiles aux Medecins, Chirurgiens (& autres) engagez à servir ceux qui sont attaquez d'une si funeste maladie.

On a cru devoir supprimer dans cette édition la Relation précédente, que le Public a vû, & dont on fournira à ceux qui ne l'ont point.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans les maladies de la premiere Classe.

Premiere Observation donnée par Monsieur Chicoyneau.

L E second du mois d'Octobre de l'année dernière, dans le temps que la Peste faisoit encore bien du ravage dans Marseille, un jeune homme nommé Monsieur Barthelemy, fils d'un Négociant, âgé d'environ vingt-un ans, logé dans la rue Saint Ferreol, revenant vers les dix heures du matin d'une Ballade éloignée de trois quarts de lieuë de la Ville, où il avoit coutume d'aller tous les jours à pied, dans le dessein de voir une Demoiselle pour laquelle il se sentoît une très-forte inclination; ce jeune homme, dis-je, de retour de cette maison de campagne, entra chez lui, & s'en fut d'abord sans dire mot à personne, se jeter sur son lit; ce qui faisant soupçonner qu'il ne se trouvât mal, avec d'autant plus de raison que depuis quelques jours il paroissoit tout changé, pâle, défait & consterné, par les raisons que nous exposerons ci-après, obligea l'une de ses sœurs de le suivre pour le secourir en cas de besoin: elle le trouva couché, ayant le visage cadavereux, les yeux éteints, froid comme glace, sans mouvement, ne donnant presque aucun signe de vie. La jeune Demoiselle épouvantée, crie au secours; les voisins accourent; on tâche de ranimer ce pauvre mourant avec du Vin, de l'Eau de Vie, de l'Eau de la Reine d'Hongrie, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinthe, en un mot avec tout ce qu'on jugea propre à le rechauffer; mais tous ces secours furent inutiles, le froid mortel dont il avoit d'abord été saisi, ne l'abandonna point; il expira dans deux heures de temps, sans qu'il parût sur son corps aucun vestige de Bubon, Charbon, ou de quelque autre sorte d'éruption.



Comme ce jeune homme étoit logé vis-à-vis la maison où je restois, & que je visitois journellement sa sœur aînée, par rapport à une attaque très-vive de Peste de la troisième Classe, dont je donnerai l'observation en son lieu, j'appris bien-tôt au retour de la visite de mes malades, un événement si prompt & si funeste, qui me surprit d'autant plus, que j'avois vu presque chaque jour ce jeune homme aller à la Bastide à pied, & en revenir de même, paroissant d'ailleurs très-actif, d'un temperament maigre, sec & assez robuste; de sorte que dans les premiers momens de ma surprise, peu s'en fallût que je ne crusse avec le vulgaire, qu'un accident si soudain ne fût un effet de la plus terrible Contagion; mais après m'être informé exactement de tout ce qui avoit précédé, je revins bien-tôt de mon premier étonnement, persuadé que cette prompte mort devoit, avec beaucoup plus de raison, être attribuée aux causes suivantes.

En premier lieu, j'appris que ce jeune homme étant naturellement gai & jovial, avoit depuis quelque temps changé d'humeur & de caractère, & qu'il étoit devenu tout à coup sombre, triste & mélancolique.

2. Je fus aussi informé que ce changement si soudain & si rare dans les personnes de son âge, venoit de ce qu'il avoit vu périr en très-peu de jours, par la violence du mal pestilentiel, cette jeune Demoiselle pour laquelle il se sentoît, comme nous l'avons dit ci-dessus, une si forte inclination, & qu'il l'avoit lui-même portée en terre & ensevelie malgré le préjugé de Contagion, comme se souciant fort peu de périr, après avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

3. J'appris qu'après cette perte, il ne laissoit pas que de retourner tous les jours à la même Bastide pour y servir la mère de sa Maîtresse, qui, d'abord après la mort de sa fille, fut attaquée de la Peste; de manière que ce funeste lieu & ce triste emploi fomentoient & renouvelloient sans cesse sa douleur & son desespoir.

Enfin, je fus instruit que dans cette maison de campagne, ce jeune homme se nourrissoit de très-mauvais alimens, mangeant sur-tout quantité de figues & de raisins; ce qui lui avoit attiré depuis neuf à dix jours un cours de ventre si extraordinaire, que la veille de sa mort il y étoit allé jusqu'à soixante-dix fois.

De sorte qu'après avoir été bien informé par des personnes non-suspectes de la vérité de tous ces faits, & réfléchi avec attention sur les terribles effets que peut causer la perte d'une personne tendrement aimée, sur tous ceux que produit la fréquentation d'une maison dans laquelle on a toujours des objets de Peste & des sujets de douleur devant les yeux, sur le peu de ménagement que ce jeune homme observoit à l'égard des alimens, & enfin sur l'épuisement qui devoit nécessairement suivre un cours de ventre si prodigieux; ayant, dis-je, bien réfléchi sur la nature, la force & le funeste concours de toutes ces causes si sensibles & si évidentes, je revins aisément de ma première surprise, & fus persuadé que sans le secours d'une Contagion supposée, & non démontrée, on pouvoit sans beaucoup de peine, découvrir ce qui avoit donné lieu à une mort si soudaine & si imprévue.

Seconde Observation donnée par Monsieur Verny.

M Ademoiselle Fabrot, fille d'un Negociant, logé à l'entrée de la grand' rue, âgée d'environ 16. ans, d'un caractère d'esprit timide & craintif, ayant resté pendant plus de trois mois renfermée dans sa maison avec toute sa famille, sans aucune communication avec les personnes de dehors, tomba malade la nuit du 21. au 22. du mois de Decembre de l'année 1720.

Je la visitai le lendemain à l'heure du midi; & sur le simple recit de tout ce qui avoit précédé, je ne doutai point que son mal, marqué au coin de la Peste courante, ne vînt du défaut d'exercice, de ce qu'elle mangeoit un peu trop, & quatre fois par jour; mais sur-tout de la malignité des matieres indigestes, qui devoit s'être formée en conséquence des terribles & funestes idées de la prétendue Contagion.

Les symptomes de ce mal ne parurent pas d'abord considerables, la malade ne se plaignant que d'une légère douleur sous l'aisselle droite, où je n'apperçus aucune tumescence; sa tête étoit un peu étourdie sans être pesante; le dérangement de son estomach ne se manifestoit que par un simple dégoût, & le pouls étoit presque semblable au naturel.

Mais n'étant que trop instruit par une infinité d'expériences que ces symptomes si légers en apparence, étoient tout à coup suivis des plus funestes accidens; & réfléchissant que le défaut d'exercice & des repas trop fréquens dans l'espace de trois mois, devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigestes, je me déterminai à lui faire prendre sur le champ une demi-drachme d'Ypecacuanha, qu'elle rejetta avant même de l'avoir entièrement avalé; ce qui m'obligea à lui en prescrire dans l'instant une autre prise, qui la vuïda très-peu: de sorte que le levain pestilentiel, qui avoit resté jusqu'alors comme resserré dans les premières voyes, s'étant tout à coup mis en jeu, le mal fit dans quelques momens des progrès si surprenans, que vers les quatre heures du soir du même jour, Monsieur Chicoyneau & moi la trouvâmes mourante: son pouls étoit imperceptible; elle avoit les lèvres livides, le visage pâle & rentré, les narines fort ouvertes, les paupieres dilatées, & les yeux si éteints, qu'elle ne voyoit rien distinctement, n'entendant d'ailleurs que confusément; en un mot; cette pauvre malade ressembloit plutôt à une statue qu'à un corps vivant.

Dans ce triste état, notre plus grand soin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes,

que nous trouvâmes sur la table de la chambre, & que nous délayâmes dans un peu de vin; elle n'eut pas plutôt avalé cette potion, que nous entendîmes un groûillement, dont le bruit partant de la region de l'estomach, sembloit s'étendre vers le gosier; ce qui nous ayant obligé de la faire relever, on ne l'eut pas mise sur son séant, qu'elle rejetta quantité de matieres vertes, & d'un verd très-foncé.

Après une prompte deliberation, il fut convenu de lui donner une potion propre à rétablir la circulation du sang, que nous jugions par la nature du pouls devoir être presqu'entièrement arrêtée, sans doute à raison du mélange de cette liqueur verdâtre, dont une partie avoit passé des premieres voyes dans les vaisseaux. Cette potion étoit composée d'une dragme de Theriaque, d'autant de Confection Alkermes, & de soixante gouttes de Liliun dans des Eaux Cordiales: nous recommandâmes aussi de se munir d'une pareille dose de Liliun pour lui en redonner durant la nuit dans l'entre-deux des bouillons, quoique nous n'eussions que trop de raison de craindre que ces secours seroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avertir que la malade se portoit mieux; mais y étant accourus, nous la trouvâmes au même état, à cela près que le pouls étoit un peu plus sensible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejeté le soir précédent, & la souplesse de ses entrailles, nous déterminèrent, malgré le défaut des forces, à lui prescrire neuf grains de Tartre Emetique dans trois verres de prisane purgative pour vider ces matieres, qui se mettant en jeu par intervalles, arrêtoient la circulation du sang & de la lymphe; nous lui prescrivîmes en même temps de bons Cordiaux propres à donner les forces nécessaires pour soutenir les évacuations; mais ces remedes firent très-peu d'effet: nous la trouvâmes le soir agonisante, en sorte qu'elle mourut sur le minuit.

Observations faites à l'ouverture des cadavres des Pestiferez de la premiere Classe, données au Public par Monsieur Soulier Maître Chirurgien de Montpellier, & Inspecteur de la Chirurgie des Hôpitaux de Marseille.

AU mois d'Août 1720. dans le temps de ma premiere entrée à Marseille avec Messieurs Chicoyneau & Verny, trois jours après y être arrivé, & après avoir examiné avec ces Messieurs la nature du mal courant, je fis en leur présence à l'Hôpital dit des Convalescens, l'ouverture de trois cadavres de Pestiferez morts dans l'espace de 24. heures, avec les principaux accidens marquez dans la premiere Classe de notre Relation du mois de Decembre de la même année.

Après que j'eus ouvert le bas-ventre & la poitrine, nous n'y observâmes autre chose que des marques très-sensibles d'une inflammation gangreneuse, generalement répandue sur les principales parties de ces deux regions: elles étoient toutes livides, noirâtres, ou d'un rouge foncé; leurs vaisseaux étoient remplis & gorgés d'un sang de même couleur: un nombre infini de ces mêmes vaisseaux, qui dans l'état naturel, peuvent à peine être aperçus à raison de leur petitesse, sautoient, pour ainsi parler, aux yeux, sur-tout ceux qui rampent sur les envelopes des intestins, de l'estomach, des pōimons, & sur le pericarde, étoient si sensibles, que leurs plus petites ramifications ne pouvoient se dérober à la vûe.

Je n'ouvris point la tête de ces cadavres, & je ne fouillai point dans leurs entrailles, comme je l'ai fait à l'égard de ceux des Classes suivantes, tant à raison de la grande infection du lieu où je travaillois, & où quantité d'autres cadavres étoient entassés par monceaux, que du défaut des commoditez & des instrumens nécessaires en pareil cas; soit encore que dans ces commencemens l'imagination d'un novice en fait de Peste fût frappée un peu trop vivement par les funestes idées de la prétendue Contagion: je m'en tins donc à cette simple ouverture, d'autant mieux que Messieurs Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous observions au premier coup d'œil, étoit plus que suffisant pour connoître la cause des morts subites de ces malades de la premiere Classe.

En effet, l'experience journaliere nous apprend que les gangrenes interieures dès qu'elles sont formées, sont non seulement mortelles, mais tuent subitement; de sorte que dans la plupart des fièvres malignes, les malades ne sont ordinairement sur le point de perir, que lorsque les inflammations internes se tournent en gangrene; d'où il resulte qu'il n'y a d'autre difference essentielle, par rapport à la cause des funestes accidens & des evenemens qu'on observe dans la Peste & dans les fièvres malignes, si ce n'est que les inflammations, qui dans ces dernieres ne deviennent gangreneuses que par degrez, & sur la fin de la maladie, dégènerent dans les attaques de Peste en mortification, subitement & dès l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevés avec tant de promptitude, & que toute sorte de secours leur soit inutile. De ces consequences & de ces reflexions, il en naît très-naturellement quelques autres, qui ne sont ni moins claires ni moins importantes; sçavoir, 1. Qu'en temps de Peste on ne sçautoit être trop attentif à en prévenir les attaques par un bon regime. 2. Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins de leur côté doivent être très-diligens à l'accorder. 3. (& cette reflexion regarde le fait de la Contagion.) S'il est vrai, comme on n'en sçautoit disconvenir, que dans les fièvres malignes les inflammations gan-

greneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs, il n'est pas moins vrai qu'il est très-inutile de supposer un levain particulier qui vienne du dehors; en un mot, contagieux, pour rendre raison des gangrenes interieures & des morts promptes & inopinées qui arrivent en temps de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres cadavres que j'ai fait sur la fin de la Peste de Marseille avec beaucoup plus d'exactitude que ces premières, pourront nous mieux développer les causes ordinaires & particulieres des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes interieures, & nous faire comprendre que la supposition d'un levain étranger contagieux est absolument inutile.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans la seconde Classe.

Premiere Observation donnée par Monsieur Chicoyneau.

JE fus appelé avec Messieurs Verny & Soulier le 26. Septembre de l'année dernière pour visiter le fils de Monsieur de Cambray Capitaine de Galere, logé à la rue de Noailles, âgé d'environ 20. ans, d'un temperament sanguin, vigoureux, d'une habitude de corps nerveuse, ni trop gras, ni trop maigre, d'un caractère d'esprit ferme, déterminé: nous le visitâmes vers les six heures du soir, & le trouvâmes attaqué d'un frisson irregulier, qui avoit commencé de se faire sentir dès le jour précédent, accompagné d'une douleur de tête sourde, gravative, avec une espece d'étourdissement & de vertige pour peu qu'il se remuât; la face étoit pâle, les yeux étincelans, la langue blanche, la salive épaisse, le pouls petit, frequent, inegal, se plaignant de maux de cœur, de foiblesse, fatigué par des envies de vomir inutiles, sentant une douleur un peu aiguë au-dessus de l'aîne droite, où nous découvrîmes un Bubon de la grosseur d'une petite noix, situé sur la gaine des vaisseaux cruraux, sans qu'il y eût aucune alteration aux tegumens.

Nous lui fîmes prendre sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe dans un peu de bouillon, recommandant de lui faire boire trois quarts d'heure après, ou dès que le remede auroit commencé d'agir, quelques verrées d'eau tiède, pour faciliter le vomissement.

Nous prescrivîmes aussi en même-temps une potion cordiale, avec une dragme de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes & demi dragme de Diascordium dans les Eaux de Scabieuse & de Chardon-beni, pour être donnée d'abord après l'operation du remede; & pour toute nourriture des bons bouillons de quatre en quatre heures, pour boisson de l'eau panée.

Le second jour l'ayant visité bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier, mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nausées ou envies de vomir: l'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation considerable par haut & par bas: les matieres qu'il avoit rendu en vomissant, étoient colorées de vert & de jaune, sentant fort l'aigre; les excremens de même couleur, de très-peu de mauvaise odeur; les urines crues & limpides.

La foiblesse, la petitesse du pouls & les maux de cœur subsistant encore, quoique dans un moindre degré, nous lui prescrivîmes la même potion cordiale que ci-dessus, y faisant ajouter quinze grains de poudre de Vipere, & quarante gouttes de Lilium.

Le Bubon paroissant un peu plus gonflé, nous fîmes appliquer le cataplasme émollient & adoucissant, avec la mie de pain, l'eau, l'huile & les jaunes d'œuf, & recommandâmes d'avoir des pierres à cauterer pour les employer à notre retour: vers les onze heures du même matin, le malade avoit les mêmes accidens, quoiqu'avec diminution; les yeux néanmoins plus étincelans, & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le Bubon de la grosseur d'une noix étoit parvenu dans l'espace de quatre heures à celle du poing, & il s'y étoit joint une inflammation du scrotum du même côté: les pierres à cauterer furent appliquées sans aucun délai sur toute l'étendue de la tumeur, & le cataplasme émollient & anodin sur les bourses.

A la visite du soir, les accidens mentionnez parurent encore les mêmes, avec cette difference que le pouls étoit plus développé, qu'il y avoit plus de chaleur, d'alteration & de secheresse de langue; ce qui nous déterminâ à faire dissoudre dans deux pots de sa ptisanne ordinaire deux gros de Nitre purifié.

La pierre à cauterer ayant déjà fait une grande escarre, le Bubon fut scarifié & ouvert, de maniere qu'ayant trouvé en sondant la playe, trois glandes chacune de la grosseur d'un œuf de Pigeon, & toutes trois assez mobiles, le sieur Soulier les exprima; la playe fut ensuite pensée avec des bourdonnets & des plumaceaux, chargez d'un digestif fait avec parties égales de baume d'Arcæus, de Basilicum & d'onguent d'Alta mêlez exactement, observant de mettre quelque petit tampon de charpie seche sur les petits endroits qui fournissoient du sang, & de couvrir les plumaceaux avec le cataplasme émollient & anodin; le tout soutenu par un bandage convenable.

Le matin du troisieme jour, les accidens parurent avoir notablement diminué: le malade avoit passé

la nuit assez tranquillement ; de sorte que nous laissâmes le tout en l'état , avec le seul regime , pour ne pas interrompre le cours de cette bonace ; mais elle ne fut pas de longue durée , l'ayant trouvé le soir dans le delire , avec de grandes inquiétudes , sans pourtant que l'élevation du pouls répondit à cette nouvelle agitation ; nous prescrivîmes vingt gouttes de Laudanum liquide , un gros de Theriaque , autant de Confection d'Alkermes dans quatre onces d'Eau de Chardon-beni.

Le lendemain nous apprîmes que d'abord après notre visite du soir , le delire avoit si fort augmenté , que le malade devint comme furieux , qu'il n'avoit pris ni remede ni bouillon de toute la nuit , & que le Forçat qui le servoit craignant sa fureur , s'étoit enfui , avec la precaution de bien fermer la porte de sa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu apaisée sur le matin , il se laissa persuader de prendre un peu de bouillon & quelque peu de vin , dans lequel on fit glisser vint gouttes de Laudanum liquide : la playe , dont il avoit ôté & jeté l'appareil , fut aussi pensée avec le digestif ordinaire , mettant par-dessus un cerat composé du Diapalme , du Diachylum & d'huile rosat pour aider & hâter la suppuration.

Le soir il nous parut moins agité , mais la disposition à l'égarement subsistant encore , crainte de quelque revolution semblable à celle de la nuit precedente , nous prescrivîmes un Julep avec les Eaux de Scabieuse & de Chardon-beni , une once d'Eau-Naphe , demi once de Syrop de Pavot , une dragme de Confection d'Alkermes , & douze gouttes de Laudanum liquide.

Le cinquième au matin , le cerveau & la langue n'étant pas bien dégagés , nous trouvâmes à propos de le purger avec trois ou quatre verrées de ptisanne laxative , composée de six dragmes Sené & demi once de Cristal mineral , auxquels on fit souffrir une legere ébullition dans la quantité de deux livres d'Eau commune : il prit deux grands verres de la coulure dans les intervalles des premiers bouillons , qui le purgerent assez bien : il fut pensé à l'ordinaire ; & le soir ne paroissant rien de nouveau , le Julep precedent fut réitéré , pour lui procurer un peu de repos.

Le six au matin , nous fumes informez que la nuit , quoi qu'assez calme , avoit été troublée par un peu de reverie & d'agitation ; de sorte que le trouvant d'ailleurs un peu abattu , nous réitérâmes la potion cordiale & narcotique. La playe commença deslors à donner des marques de suppuration ; & le soir il ne fut prescrit autre remede que le Julep.

Le sept la suppuration fut plus abondante : plus de delire. Mais crainte de retour , même Julep pour l'heure du sommeil. Le huit , le cerveau fut entierement libre , beaucoup de suppuration ; on se tint au regime & pensément ordinaires.

Le neuf , le pus , quoique très-abondant , étoit pourtant si épais & si âcre , que s'étant colé fortement au fonds & au bord de la playe , il les avoit enflammés ; ce qui obligea d'avoir recours aux lavages avec la decoction d'orge , les vulneraires de Suisse & le miel rosat , pour mieux déterger , prescrivant au surplus la boisson copieuse du Thé dans l'intervalle des bouillons : le soir du même jour , même lavage.

Du dix au seize , les lotions , les pensemens ordinaires , la boisson du Thé furent continuez , aussi-bien que le regime exact , crainte de rechûte , le pouls n'étant pas encore bien réglé.

Du seize au dix-neuf , nous permîmes au malade de prendre , outre les bouillons , quelque porage & morceau de pain pour boire un coup , allant par degrés , suivant les loix de la prudence ; & pour ce qui concerne le pensément , une glande tumefiée attachée au centre de la playe par beaucoup de filets , comme par tout autant de racines , ayant grossi peu à peu & devenuë mobile par l'âcreté du pus qui avoit rongé ces mêmes racines , fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'aperçût que , malgré les pensemens & les lavages réitérez , un pus épais & gluant croupissoit dans le fonds de la playe , & la creusoit , de sorte qu'outre les lotions on mit dans le fonds de cette playe des bordonnets secs pour absorber la sanie , & on recommanda au malade de se tenir sur le côté lorsqu'il seroit couché , afin que le pus se portât plus aisement au dehors. Cette methode fit un très-bon effet ; la playe pendant les jours suivans parut rouge , vermeille : mais le vingt-deuxième le malade s'étant émancipé de manger quelques figues d'un jardin qui étoit à plein pied de sa chambre , la fièvre le reprit , la playe pâlit & se mortifia dans certains endroits ; il falut la déchiqûeter , la ranimer par un digestif fait avec la Terebentine , l'huile d'Hypericum , la Myrrhe & l'Aloës. Il fallut encore repurger & remettre au regime exact , lequel ayant été bien observé pendant trois ou quatre jours , la fièvre disparut , la playe redevint belle , de maniere que le malade s'étant conduit avec la prudence requise , elle s'incarna , se cicatrifa , & il recouvra dans peu une santé parfaite.

Seconde Observation d'une malade de la seconde Classe , donnée par Monsieur VERNY.

M Ademoiselle Vieneau , âgée de vingt-ans , d'un temperament fort & robuste , d'une taille avantageuse , d'une constitution grasse & remplie , d'un caractère d'esprit ferme , gai & jovial , s'étant exposée imprudemment à un vent de Nord froid , qui souffloit le 5. de Novembre 1720. dans le temps

qu'elle avoit son flux menstruel, sentit tout à coup une douleur vive au côté droit du col qui s'érendoit sur l'épaule & le bras du même côté; mais n'ayant aucune douleur de tête ni fièvre, ni aucun des autres symptômes dont la maladie courante étoit ordinairement accompagnée, & ne la craignant même pas, elle ne regarda son mal que comme une simple fluxion; de sorte que sans demander de remède ni se plaindre, elle sortit & agit à l'accoutumée.

Le 1. jour, la perte qui lui duroit communément 7. à 8. jours, s'arrêta brusquement, & deslors elle ressentit un froid qui lui glaçoit les extrémités du corps: à ce froid succéda une fièvre violente, de manière que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours éclata ouvertement; sa tête devint lourde & pesante; elle eut des envies de vomir; les douleurs du col, de l'épaule & du bras augmentèrent; la langue fut couverte d'une muco-sité blanche, & ses yeux parurent rougeâtres, fixés & tendus.

Le lendemain matin elle fut vidée par le haut & par le bas demie heure après que je lui eus fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha; mais cette évacuation, quoique considérable, n'arrêta pas le progrès du mal; de sorte que sur le soir je résolus de combattre & de chasser le levain pestilentiel par une autre voye, lui prescrivant un remède sudorifique, composé de parties égales d'Eau de Scabieuse & de Chardon-beni, d'une dragme de Diastordium, d'un gros de Confection d'Alkermes, & trente grains de poudre de Vipère, avec autant d'Antimoine Diaphoretique: mais ce remède n'eut pas un grand succès, quoiqu'il excitât une sueur assez considérable, puisque les douleurs, la fièvre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens; au contraire le lendemain 3. de sa maladie, elle fut ataquée sur le soir d'un délire assez singulier, ne pouvant endurer sans pleurer à chaudes larmes, qu'on lui refusât la moindre chose de ce qu'elle demandoit; & quelques momens après perdant l'idée de sa demande, elle commençoit à rire à gorge déployée, & à chanter tantôt des chansons spirituelles, & tantôt des vaudevilles, passant ainsi successivement d'une extrémité à l'autre. Ce soir même je lui prescrivis une potion avec 10. gouttes de Laudanum liquide, qu'elle ne prit point, son Apoticaire en étant dépourvu.

Le 4. on lui donna un lavement qui la vida raisonnablement; & le délire se soutenant, elle prit sur le soir 6. dragmes de Syrop de Pavot blanc, qui la calmerent.

Le 5. ayant repris son narcotique, une parotide qui avoit commencé de se former depuis quelques jours, augmenta considérablement; deslors le délire s'évanouit, & la fièvre fut beaucoup moindre. M. Nelaton appliqua sur la tumeur un cataplasme fait avec les Escargots.

Le 6. il mit les pierres à cautere sur la parotide, qui fut quelque temps après scarifiée assez profondément.

Le 8. en séparant l'escarre avec les ciseaux, M. Nelaton s'aperçut d'une molesse profonde; ce qui l'obligea à plonger sa lancette fort avant, en conséquence beaucoup de pus sortit par cette ouverture: deslors tous les accidens disparurent; de sorte qu'avec la seule attention à faire observer un bon régime, & penser la playe avec un bon digestif, cette même playe ayant bien suppuré pendant neuf à dix jours, fut en très-peu de temps incarnée, & menée par M. Nelaton à parfaite cicatrice.

Reflexions sur les deux cas précédens.

Pour peu qu'on veuille faire attention à tout ce qui est rapporté dans ces deux observations, il ne sera pas mal aisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces malades ont échappé de la Peste, caractérisée par les accidens de la seconde Classe, dans le temps même qu'il en a péri un si grand nombre d'autres attaqués des mêmes symptômes, & quelquefois moindres en apparence.

En premier lieu, ces malades avoient un caractère d'esprit ferme, tranquille, déterminé, & étoient d'une bonne constitution: 2. Ils n'avoient pas souffert de la misere publique, comme le commun du peuple: 3. Ils ont demandé du secours sur le champ, & on le leur a donné sans aucun délai: 4. La bonne nourriture & les remèdes prescrits ne leur ont pas manqué: 5. Ils n'ont pas été frappez du funeste préjugé d'incurabilité: 6. Ils ont été traités par des personnes qui ne craignant pas la prétendue Contagion, étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir, & de leur fournir sans trouble & sans répugnance tous les secours nécessaires pour leur guérison. Enfin, la durée du mal, aussi-bien que l'événement, donnent lieu de réfléchir que les inflammations interieures étoient très-legeres, soit que les secours donnez à propos aient empêché qu'elles ne se formassent ou augmentassent, soit encore que les éruptions, inflammations & suppurations exterieures les aient garantis des funestes impressions des interieures.

Observations faites à l'ouverture de plusieurs Cadavres de Pestiferez de la seconde Classe, données au Public par M. Soulier.

Etant rentré dans Marseille vers la mi-Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verni, conformément aux ordres de la Cour, je ne pus faire, comme je l'avois projeté avec ces Messieurs, l'ouverture d'aucun cadavre jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entierement au service & traitement des Pestiferez, dont le nombre étoit assez considérable pour nous occuper du matin au soir sans relâche, & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux pour m'acquitter de la

fonction d'Inspecteur de la Chirurgie, dont la Cour m'avoit aussi honoré, conjointement avec M. Nelaton ; mais enfin, le mal ayant presque entièrement cessé de désoler cette Ville sur la fin de Decembre, je crus qu'il étoit temps d'exécuter notre projet, comme très-utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal, & des accidens qui l'accompagnoient ; de sorte que depuis le 8. Janvier jusqu'au 22. du même mois, temps auquel nous fumes priés de nous transporter à Aix pour secourir les habitans affligés du même fléau, je fis à l'Hôpital du Mail l'ouverture de six cadavres en présence de Mrs. Chicoyneau & Verni, de M. Robert Medecin de cet Hôpital, & des sieurs Ravaton, Bayle & Micier, qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces ouvertures, il est à propos de remarquer que outre certains faits particuliers dont elles nous instruisirent, nous en observâmes plusieurs qui étoient communs à tous ces cadavres : sçavoir, 1. les inflammations gangreneuses de quelques viscères, plus fréquemment néanmoins des poulmons & du cerveau : 2. La vessie du fiel, l'estomach & les boyaux, remplis d'une bile verdâtre, mais d'un vert foncé, en un mot pareille à celle que la plupart des malades rejetoient par le vomissement ou par les selles : 3. Le cœur & le foye beaucoup plus gros qu'ils ne doivent l'être, ayant presque une fois autant de volume qu'ils n'en ont communement dans l'état naturel, sans néanmoins qu'il parût aucun changement de couleur, ou aucune alteration dans leur substance. 4. Dans tous les cadavres dont j'ouvris la tête, les vaisseaux du cerveau, de ses envelopes, de sa surface, de la substance corticale, medullaire interieure & exterieure, tous les sinus, &c. fort gonflés & remplis d'un sang épais & noirâtre. 5. Les glandes tumefiées qui formoient les bubons, gangrenées, noirâtres, livides, purulentes, surtout dans leurs racines. Quant aux faits particuliers, ils peuvent se réduire à l'observation de quelque charbon interieur, des taches pourprées & livides, semblables aux exterieures de l'estomach rempli de fongs & gros vers, d'un sang noirâtre & puant ; & ce qui merite bien d'être remarqué, est que presque aucun de tous ces cadavres n'exhaloit de mauvaise odeur, comme ceux des personnes mortes de maladie de pourriture, qui ont été de quelque durée.

Voici donc en peu de mots une relation exacte de ce que nous observâmes à chaque ouverture.

Premier Cadavre ouvert le 8. Janvier 1721.

La premiere ouverture est celle du cadavre d'une femme malade depuis quatre jours, que nous avions visité la veille de sa mort avec Mrs. Chicoyneau & Verny, & trouvé attaquée d'une si grande difficulté de respirer, qu'il étoit aisé de juger qu'elle n'iroit pas au lendemain, d'autant mieux qu'elle n'avoit quasi pas de poul, que toute l'habitude du corps étoit couverte de taches pourprées & livides ; son mal étant d'ailleurs caractérisé par un charbon fort noir & fort aplati, de la grandeur d'un vieux écu, situé au bas de la mammelle gauche. Elle mourut dans la nuit : je l'ouvris le matin vers les huit heures, & je me contentai d'examiner la poitrine & le bas-ventre, parce qu'alors je manquois d'instrument pour scier le crâne, & que nous n'avions remarqué aucune lésion à la tête.

Les tegumens de la poitrine ayant été séparés, & ayant enlevé les muscles pectoraux, nous découvrîmes d'abord un veritable charbon sur les muscles intercostaux, pareil à celui dont il a été parlé ci-dessus, de la largeur de quatre travers de doigt, qui avoit déjà pénétré toute l'épaisseur des muscles, & se faisoit appercevoir à la surface interieure de la poitrine ; il étoit situé à la partie inferieure de la clavicle sur les trois premieres vraies côtes près du sternum. Le sternum étant séparé, le poulmon & le cœur se portoient fort en avant : le poulmon étoit blanchâtre à sa partie antérieure, attaqué d'une inflammation gangreneuse dans toute la partie postérieure ; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé, & poussé en devant par l'inflammation gangreneuse du poulmon. Quant au bas-ventre, le foye étoit deux fois aussi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel ; la vessie du fiel un peu flétrie : elle étoit remplie d'une bile noirâtre, qui se trouvoit bien plus abondante dans l'estomach & dans les boyaux.

Second Cadavre.

Le second cadavre étoit celui d'un jeune-homme d'environ 20. ans, fort & robuste, malade depuis cinq jours, ayant la tête libre, mais presque point de poul, les extrémités glacées, d'une couleur livide, tant à la face, que dans toute l'habitude du corps ; ayant un charbon à la partie laterale droite & superieure de l'abdomen, fort noir & fort aplati, qui ne pénétoit pas au-delà des tegumens, & deux bubons naissans aux aînes : je l'ouvris le 17. Janvier à 8. heures du matin, quoiqu'il fût d'une lividité à faire horreur.

Nous observâmes dans la poitrine, que le poulmon étoit tout livide, avec inflammation gangreneuse à toute sa partie postérieure ; & que le cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel, ses cavités remplies d'un sang épais & coagulé. Dans le bas-ventre, le foye avoit le double de son volume ordinaire, la vessie du fiel pleine d'une bile verdâtre : dans l'estomach & les intestins, beaucoup de liqueur de la même couleur ; aucune des autres parties n'étoit alterée. Ayant ouvert les bubons des aînes, nous observâmes que les glandes étoient suppurées & gangrenées, aussi-bien que la chair du voisinage, sans la moindre alteration aux tegumens.

Deux ouvertures faites le 18. Janvier 1721.

Le troisieme cadavre fut ouvert le 18. du même mois ; c'étoit celui d'un garçon âgé d'environ 16. ans, d'un temperament assez vigoureux, malade depuis quatre jours, que nous avions déjà vu dans le délire

pendant deux jours avant sa mort, ayant par toute l'habitude du corps nombre de taches pourprées, la face livide, & un Bubon très-considérable sur la gaine des vaisseaux cruraux de la cuisse gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la manière ordinaire, & d'entrée nous vîmes tous les vaisseaux & sinus de la dure mere fort gonflés, remplis d'un sang noir & fort épais, les artères qui forment la feuille de figuier étoient quasi de la grosseur d'une plume à écrire: après avoir essuyé la surface extérieure de la dure mere, elle parut toute marquée d'une infinité de taches pourprées semblables à des piqueures de puce; la partie postérieure de cette membrane étoit presque toute gangrenée.

La dure mere ôtée, tous les vaisseaux qui se distribuent à la pie mere, à la troisième tunique de ridley, à la surface & aux différentes circonvolutions du cerveau, étoient très-gonflés, & remplis d'un sang de même nature.

Ayant ensuite soulevé le cerveau pour le tirer de place, & les nerfs olfactoires étant coupés, les artères carotides étoient si gonflées, qu'elles devoient nécessairement comprimer les nerfs optiques; ce qui sans doute avoit causé la perte de la vue, qui affligea le malade vingt-quatre heures avant sa mort.

Le cerveau étant entièrement séparé, & sa substance divisée en plusieurs lambeaux, tous les vaisseaux qu'on n'aperçoit qu'à peine dans l'état naturel, étoient très-sensibles; en sorte que de l'intérieur de toute cette substance on voyoit sortir plusieurs goutelères de sang, & que dans la surface de ses divers plans on remarquoit nombre de taches pourprées.

Je fis ensuite l'ouverture de la poitrine, où tout parut dans un état assez naturel, excepté que les lobes du poulmon étoient parsemés de plusieurs taches noires.

Enfin le bas-ventre étant ouvert, le foye parut, comme dans les cadavres précédents, plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire, couvert d'un grand nombre de petites taches livides; la vessie du fiel remplie d'une bile verdâtre, tirant sur le noir; l'estomach plein d'un sang noirâtre, si puant, que les exhalaisons qui sortoient du creux de cette partie, étoient d'une odeur abominable.

Quatrième Cadavre.

D'abord après l'ouverture précédente, je fis aussi celle d'une jeune fille de 16. ans, dont la maladie, caractérisée par les accidens ordinaires, & par deux Bubons aux aînes, avoit duré six jours: toutes les trois régions nous parurent fort peu altérées; les vaisseaux du cerveau tant soit peu plus gonflés que dans l'état naturel; le cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être; la vessie du fiel, l'estomach & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

Cinquième Cadavre.

Les deux dernières ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La première d'un homme d'environ trente ans, malade depuis huit jours, & depuis le 7. attaqué d'un délire phrénétique qui dura jusqu'à la mort, ayant deux petits Bubons aux aînes, que nous ouvrîmes d'abord pour examiner les glandes tumées; elles parurent gangrenées comme celles des cadavres précédents, aussi-bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crâne, les membranes du cerveau marquoient par leur noirceur & lividité avoir été enflammées avec un commencement de gangrene; le sinus & les autres vaisseaux de ces enveloppes étoient remplis d'un sang noirâtre; tous les vaisseaux qui arrosent la surface extérieure, aussi-bien que ceux qui se distribuent dans la substance intérieure, gonflés & très-sensibles.

Dans la poitrine nous observâmes la partie postérieure des poulmons enflammée & tendante à gangrene, le volume du cœur fort augmenté, ses ventricules fort dilatés, & gorgés d'un sang épais & noirâtre. Dans le bas-ventre, le foye d'une grosseur considérable, la vessie du fiel & l'estomach remplis d'une bile verdâtre.

Sixième Cadavre.

Ce sixième étoit celui d'un homme dans l'âge de consistance, dont la maladie ne dura que trois jours, & qui, outre les accidens communs de la Peste, avoit été deux jours dans le délire.

Dans la tête, la dure & pie mere parurent aussi livides & enflammées que dans le cadavre précédent, les sinus & tous les vaisseaux tant intérieurs qu'extérieurs fort gonflés, & gorgés d'un sang de même nature; c'est-à-dire, noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poulmons affectés par une inflammation gangreneuse, qui pénétrait leur substance intérieure; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin l'intérieur du bas ventre nous presenta aussi un foye d'une grosseur & d'une étendue qui excédoient notablement la mesure ordinaire; la vessie du fiel, l'estomach & les intestins étoient remplis d'une bile verdâtre: mais ce qu'il y eut de singulier dans ces deux dernières parties, étoit que leurs tuniques intérieures étoient marquées de plusieurs taches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

Reflexions sur les faits principaux observés à ces ouvertures.

Tous les faits, tant communs que particuliers, observez à l'ouverture de ces cadavres, examinez & digérez avec un peu d'attention par des esprits qui ne soient pas trop occupés des idées de Contagion, peuvent sans doute être de quelque utilité pour l'intelligence des causes d'un si terrible mal, du moins de celles

celles dont la recherche n'excede pas la portée & la penetration de l'esprit humain ; mais il est aisé de comprendre par l'examen du grand nombre & de la variété des symptômes pestilentiels, qu'on ne sauroit s'engager dans l'explication de la maniere d'agir de toutes ces causes, sans faire une dissertation fort étendue, qui d'ailleurs est plutôt du ressort de la Medecine que de celui de la Chirurgie : je rapporterai seulement en peu de mots pour satisfaire la curiosité publique, quelques reflexions sur les faits principaux de ces ouvertures, dont Messieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec eux sur cette matiere.

On peut penser 1. que cette bile verdâtre, & quelquefois noirâtre qui se trouve dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel de tous ces cadavres, est sans doute la source principale des accidens pestilentiels, puisqu'elle en produit frequemment de semblables dans les fièvres malignes.

2. Que cette bile verdâtre chargée de sels & de soulfres fort grossiers, passant dans les vaisseaux, coagule le sang, le rend épais, noirâtre, & l'empêche de circuler.

3. Que de cet épaississement du sang doit naître d'abord la perte du ressort des parties solides, & le défaut des esprits dans cette même liqueur, qui devient en quelque façon semblable à la lie de vin ; ce qui suffit pour rendre raison de tous les accidens pestilentiels, & sur-tout de ces inflammations gangreneuses des differens viscères, aussi-bien que des glandes exterieures & des tegumens.

4. Que la bile qui produit la Peste devient dès les premiers instans de la maladie, verte ou noire, propre à coaguler, enflâmer & gangrener ; au lieu que dans la plupart des fièvres malignes, elle n'acquiert ces mauvaises qualitez que dans les progrès & sur la fin du mal ; ce qui développe la cause de tant de morts précipitées, & du peu de succès des remedes dans les attaques de Peste.

5. Que si dans les fièvres malignes cette pernicieuse bile est un effet ou une suite des mauvaises digestions, elle peut en être pareillement le produit dans la Peste ; & qu'il n'est pas par consequent necessaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux pour rendre raison de ce fait, puisqu'il s'agit uniquement d'assigner une cause connue & generale d'un nombre infini de mauvaises digestions.

6. Que la misere publique, la consternation generale, les contentions d'esprit, la tristesse, la terreur, les mauvais alimens, l'habitude pernicieuse de la multitude des repas, en vûe de s'étourdir & de calmer les agitations & inquiétudes de l'esprit ; enfin, le défaut des exercices, des occupations & des délassemens ordinaires en temps de Peste, sont sans doute des sources suffisantes & trop fécondes de toutes ces mauvaises digestions, qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre, noirâtre, corrosive ; au sang, de s'épaissir & de se changer en lie ; aux parties solides, de se relâcher, & par consequent à cette foule de symptômes pestilentiels rapportez dans toutes nos Observations.

Là septième Reflexion qui concerne le grand volume du cœur & du foye, est que ces parties doivent quelque temps avant l'attaque de Peste, avoir reçu pour parvenir à ce degré d'accroissement, une plus grande abondance de lymphé ou de suc nourricier ; de sorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de substance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui sont pourtant essentielles pour la circulation, la digestion & les filtrations : d'où il est encore aisé de tirer de nouvelles consequences pour l'intelligence des causes qui disposent generalement nos corps aux attaques de la Peste.

Passons maintenant aux Observations sur les malades de la troisième Classe, sauf à communiquer dans la suite, en rapportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers cadavres, nos Reflexions sur ce qui a été observé de particulier dans les précédens.

Observation d'une malade de la troisième Classe donnée par M. Chicoyneau.

MAdemoiselle de Barthelemy, logée à la rue Saint Ferreol, fille d'un Negociant, âgée d'environ 25. ans, d'un caractère d'esprit melancolique, aimant la reverie & la solitude, attentive pourtant à corriger le défaut du temperament par la douceur de la société avec des personnes d'une conversation aisée, d'une habitude de corps ni maigre ni grasse, vivant assez sobrement & regulierement, n'ayant pour l'ordinaire que très-peu de flux menstruel, dont l'écoulement est presque toujours précédé de douleurs de colique, qu'elle sent à la region hypogastrique.

Cette Demoiselle ainsi constituée fut saisie le 27. Septembre de l'année dernière, quelque temps après avoir dîné, d'un froid universel & de frissons qui durerent deux bonnes heures, auxquels succeda une très-grande chaleur avec beaucoup de mal aux reins, ou de douleurs à la region des lombes.

Je la visai le soir même, & je la trouvai dans une grande chaleur avec un pouls frequent, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere ; la langue étoit blanche & humide ; la soif étoit des plus grandes ; la tête & la respiration demeurant libres. Je m'informai sur le champ de tout ce qui avoit précédé, pour connoître les causes évidentes de cette revolution, & pour y remedier suivant les regles de l'Art.

Et j'appris en premier lieu, que dès le commencement de la publication de la Peste, ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion, elle avoit mangé journallement des Oignons, suivant le pre-

jugé vulgaire que c'est un bon contrevenin, très-propre à se préserver contre la Peste.

2. Que la veille de son attaque, elle avoit eu beaucoup de chagrin, & qu'elle avoit été dans de grandes inquiétudes par rapport à Monsieur son frere qui frequentoit depuis long-temps une maison pestiférée.

3. Que le matin même du jour que cette Demoiselle tomba malade, sa servante l'étoit venue éveiller fort imprudemment pour lui faire voir un bubon qui lui étoit récemment survenu ; ce qui l'avoit fort effrayée, & l'avoit obligée de renvoyer sur le champ cette fille comme Pestiférée.

4. Qu'une heure ou deux avant que d'être saisie du froid, apprehendant que la servante ne l'eût infectée, elle se parfuma avec le Parfum de la Ville, qui est très-fort & très-pénétrant ; ce qui lui avoit causé un grand étourdissement.

Après avoir été instruit de tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, & faisant reflexion que la crainte de la Contagion étoit la cause la plus évidente de son mal, je fis tout mon possible pour la rassurer, traitant ces idées de Contagion de pure chimere : je restai auprès d'elle assez long-temps & tranquillement, pour lui persuader que ce mal n'étoit, ni à craindre, ni communicable ; & je me contentai de lui prescrire pour tout remède un lavement simple, un régime exact, & la boisson copieuse d'eau de Ris, pour tempérer la chaleur & l'alteration dont elle se plaignoit.

Elle passa la nuit dans l'agitation & l'inquiétude ; la fièvre & la chaleur se soutenant encore le lendemain, mais avec une espèce de moëteur répandue par toute l'habitude du corps : je lui prescrivis la boisson copieuse du Thé, lui recommandant d'en boire chaudement jusqu'à cinq ou six tasses dans les intervalles des bouillons. L'ayant visitée ce jour même avant midi, & informé qu'elle avoit sué jusqu'à mouiller trois ou quatre chemises, je crus devoir suivre la route que la nature sembloit nous indiquer, & je persistai à lui conseiller la boisson copieuse du Thé, d'autant mieux qu'elle la faisoit uriner copieusement. Par le moyen de ce remède, quoique simple, la transpiration, la sueur & les urines furent entretenues jusqu'au lendemain.

Le troisième jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun degagement, que la fièvre & la chaleur subsistoient dans le même degré, qu'elle passoit les nuits dans l'agitation, que la foiblesse, suite nécessaire de ces symptomes, pouvoit la mettre bien-tôt hors d'état de soutenir le cours & le progrès du mal, aussi-bien que l'action des remèdes propres pour la guérison radicale, & qu'enfin toutes les évacuations précédentes étant plus symptomatiques que critiques, devoient être entretenues par le mauvais levain des premières voyes ; ayant, dis-je, fait toutes ces reflexions, je me déterminai à lui faire prendre trois verrées de Ptisane laxative, faite uniquement avec demi once Sené & autant de Cristal Minéral, qu'on fit légèrement bouillir dans une quantité d'eau suffisante, & dont elle prit la colature dans les intervalles des bouillons, faisant en même-temps continuer la boisson du Thé, pour faciliter les évacuations.

A la visite du soir, j'appris que ce remède l'avoit purgée fort doucement jusqu'à dix fois, & que les matieres étoient grisâtres & argileuses ; la fièvre diminua tant soit peu, & la nuit fut assez tranquille.

Mais le lendemain matin quatrième de la maladie, je la trouvai dans un grand abattement, ayant la face pâle & ternie, les yeux éteints, le pouls petit, fréquent & concentré ; de sorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de la potion cordiale, qui fut composée de la manière suivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes, Confection Alkermes une dragme & demi, Safran Oriental douze grains, Liliun de Paracelse soixante gouttes, eau de Cannelle une dragme, eau Naphe une once, le tout mêlé & délayé dans trois onces d'eau de Chardon-beni.

Je revins sur l'heure du midi, & les forces n'étant pas encore bien ranimées, la même potion fut réitérée. Nous remarquerons en passant que dès ce jour la malade commença de saliver avec assez d'abondance, que la salive étoit épaisse & grumeuse, & que cette salivation subsista presque jusqu'à la fin de la maladie, aussi-bien que le cours ou flux plus abondant des urines. Ces évacuations, aussi bien que celle de la transpiration, étoient, suivant toutes les apparences, déterminées & entretenues par la boisson copieuse du Thé, que nous lui fîmes continuer jusqu'à la fin du mal.

Le soir du même jour, je trouvai le pouls plus développé, les yeux ranimés, la couleur de la face moins ternie, & en même-temps un nouvel accident, qui caractérisoit le mal, je veux dire un bubon situé à trois travers de doigt au dessous de l'aîne gauche, de la grosseur d'une petite noix, peu douloureux, sans aucune alteration ni élévation des tegumens. Je fis appliquer sur le champ par-dessus le cataplasme ordinaire avec un gros Oignon creusé & rempli de Theriaque, de savon & d'huile, le tout cuit & broyé, mettant encore sur celui-ci une bouillie faite avec la mie de pain, l'eau & les jaunes d'œuf ; d'ailleurs il n'y eut autre chose de prescrit pour cette soirée que le Thé & l'eau de Ris, pour tempérer l'ardeur de la fièvre, de la soif & la trop grande chaleur : mais ces précautions n'empêcherent pas que ces accidens ne se soulevassent pendant la nuit, & même n'augmentassent ; ce ne fut que sur le matin que la moëteur étant survenue, la malade se sentit plus tempérée & moins agitée.

La matinée du 5. jour, l'abattement général, la petitesse, la fréquence & concentration du pouls revinrent à peu près à la même heure que le jour précédent, avec la douleur de tête gravative, des espèces d'étourdissement & de vertige ; & par-dessus le tout, une très-mauvaise bouche, comme si elle étoit

remplie de bouë, pour me servir des propres termes de la malade; je fis réitérer la potion cordiale. Peu de temps après la chaleur, l'agitation, la soif survinrent avec un nouvel accident, qui nous fit beaucoup de peine, ayant observé frequemment qu'il étoit funeste; sçavoir, la perte de sang menstruel en très-petite quantité, & qui devança le terme ordinaire de cinq à six jours. Je ne considérai ce flux que comme un symptôme, & non comme un mouvement de la nature; de sorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la soif si ardente que la malade ne pouvoit contenir ou souffrir sa langue dans la bouche, je prescrivis une Ptisane émulsionnée avec les quatre semences froides, le Sel Prunelle & le Sirop de Limon, pour en boire pendant la nuit quelques verrées: mais l'alteration étoit si forte, qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes prescrites; elle se gorgea, pour ainsi parler, de cette boisson, jusqu'à en prendre coup sur coup une quinzaine de verres: en consequence elle se sentit tout à coup saisie d'un froid universel, de très-grands maux d'estomach; la perte fut totalement arrêtée, & l'abattement des matinées précédentes devançant son terme ordinaire, survint dès le minuit avec un pouls très-bas: en un mot, la malade se plaignoit d'une voix mourante, qu'elle se sentoit toute de glace, tant au dedans qu'au dehors; & ce qui paroît bien singulier, le froid, suivant son rapport, pénétrait jusques dans l'intérieur des yeux. Dans ce triste état on mit tout en usage pour la réchauffer, appliquant des linges quasi brûlans, des roties au vin sur la region du cœur & de l'estomach, lui faisant prendre du Vin, de l'Eau de Vie, la frottant avec l'Eau de la Reine d'Hongrie, le tout inutilement; de sorte que craignant qu'elle ne mourût dans cet accident, je fus appelé vers les deux à trois heures du matin; & la trouvant dans une situation si accablante, je m'en fus sur le champ, quoique sans espoir, préparer une potion des plus cordiales avec des drogues choisies qui m'avoient été récemment envoyées de Montpellier; je mêlai & délayai les Confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, l'Extrait de Genievre & le Liliun, aussi-bien que l'Eau des Carmes en double & triple doze dans l'Eau de Fleur d'Orange, & une Eau de Genievre toute spiritueuse, & revins dans l'instant la lui faire prendre.

A peine cette liqueur fut-elle descendue dans l'estomach, que la malade reprit ses forces; le pouls & la chaleur se ranimerent; elle se sentit revenir comme de mort à vie; le sang menstruel recommença de couler, paroissant épais & noirâtre. Après cette espece de resurrection, dans la crainte de quelque funeste retour, je prescrivis une autre potion cordiale de la même façon pour en prendre quelques cuillerées dans les intervalles des boiillons; ce qui soutint les forces pendant le reste du jour, sur la fin duquel le sang menstruel cessa de couler, quoique dans le train ordinaire ce flux durât 5. à 6. jours.

La nuit suivante elle fut attaquée d'un assez grand délire, dont la force se ralentit sur le matin; mais en même temps il survint un nouvel accident, qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier; sçavoir, la difficulté de respirer, les inspirations étant grandes & rares, sans néanmoins aucune toux ni aucune sorte de douleur. Ces nouveaux symptômes me donnerent lieu de juger que le sang & la lympe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaisseaux du cerveau & des pōimons, & que leur séjour pourroit bien causer quelque funeste inflammation: je tachai de détourner les humeurs par quelques verrées de Ptisane laxative, pareille à celle qui a été prescrite ci-dessus; ce qui nous ayant procuré une évacuation assez considérable, que la boisson continuée du Thé facilitoit, le cerveau & la poitrine parurent degager; & néanmoins craignant que le délire ne revint dans la nuit, je lui fis prendre à l'heure du sommeil un julep avec quatre onces d'Eau de Chardon-beni, une once d'Eau de Fleur d'Orange, une dragme de Confection Alkermes, & six dragmes de Syrop de Pavot, qui donna un peu de calme & de repos.

Le lendemain huitième tout étant assez modéré, la journée se passa à observer le régime ordinaire, & à boire quelques tassés de Thé; mais sur le soir, le mal de tête & quelque léger vertige donnant lieu de craindre le retour du délire, le julep anodin & legerement cordiale fut réitéré.

Le neuvième jour les choses demeurant dans le même état, le Bubon, dont le progrès avoit été jusqu'alors fort tardif, malgré l'application continuelle & renouvelée deux fois par jour des cataplasmes, parut s'élever & grossir sensiblement, faisant gonfler la peau. Dans l'instant je recommandai d'avoir des pierres à cauter pour les appliquer dans quelques heures, me contentant de faire donner en attendant un lavement simple & ordinaire, à raison du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi, j'appliquai moi-même la pierre à cauter sur toute l'étendue du Bubon; & comme elle se trouva bien préparée, l'escarre fut formé dans deux heures de temps, sur lequel je fis quelques scarifications, mettant par-dessus le suppuratif & le cataplasme, le tout soutenu par le bandage convenable. Le soir le julep anodin & cordiale fut réitéré, & la malade passa la nuit assez tranquillement.

Le jour suivant dixième du mal, je la trouvai un peu abattue avec un pouls débile, & en même temps une espece de pourpre, ou petites taches rougeâtres répandues çà & là en divers endroits de l'habitude du corps; en consequence je donnai une potion cordiale pareille à la première, qui ranima les forces, reveilla le pouls, & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive. Ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'usage du julep somnifere, & à ne conseiller que la boisson chaude du Thé.

Le onzième jour la fièvre subsistant avec quelque difficulté de respirer, malgré toutes les évacuations par les différentes voyes de la transpiration, des urines & de la salivation; & y ayant lieu de présumer que l'estomach & les boyaux fournilloient encore de mauvais levains à la masse du sang, je fus d'avis de faire

prendre à la malade un minoratif, composé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe, & d'autant de Sel prunelle dans un bouillon à la Chicorée: ce remede provoqua deux heures après un vomissement mediocre de matieres jaunâtres & glaireuses, ensuite le ventre s'ouvrit, & elle fit quatre ou cinq selles de même nature; deslors la fièvre diminua notablement, la tête & la poitrine furent entierement dé-gagées.

Le douzième jour, outre les petits Boutons pourprez, dont il a été parlé ci-dessus, il en parut nombre d'autres beaucoup plus gros & plus étendus, d'une rougeur plus vive & fort douloureux, semblables à des Fleurons de la grandeur d'un petit denier, situez sous les aisselles, & répandus sur les fesses, où l'on pou-voit en compter plus de vingt, qui empêchoient la malade de se reposer & de se coucher sur ces parties; en sorte qu'il fallut appliquer par-dessus le cataplasme fait avec la mie de pain & parties égales d'eau, d'huile & de vin, ne lui prescrivant d'ailleurs de tout le jour que le regime & la boisson ordinaire.

Le treizième jour même regime, même boisson, sans oublier de renouveler le matin & le soir les appli-cations du suppuratif & du cataplasme sur le Bubon.

Mais observant que malgré la cessation des accidens, la suppuration étoit très-tardive & très-petite; ce qui donnoit toujours lieu de craindre quelque fâcheux retour, j'emportai le 14. jour tout l'escarre, & je tailladai les glandes un peu plus profondement, pour que le suppuratif les penetrant mieux, il les mît plus aisément en fonte.

Le quinze la suppuration se déclara totalement, & deslors la fièvre, dont j'avois jusqu'à ce jour observé quelque vestige, disparut sans retour; néanmoins pour mieux assurer la guerison, je fis garder le 16. & le 17. un regime exact; & le 18. la malade ayant été purgée avec le minoratif ci-dessus, il lui fut permis de prendre un petit potage, c'est-à-dire quelques tranches de pain dans le bouillon, augmentant ensuite de jour en jour la nourriture solide, suivant les regles de la prudence, & ayant soin d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens simples donnez de trois jours l'un.

La suppuration après le 18. continua pendant une vingtaine de jours, au bout desquels les glandes étant entierement consommées, les chairs renouvelées & la playe cicatrisée, les forces se rétablirent en très-peu de temps, & la guerison fut parfaite.

Reflexions sur cette Observation.

IL y a lieu d'être surpris que cette malade, après avoir essuyé la plupart des funestes accidens rapportez dans la premiere & seconde Classe de notre Relation, ait été assez heureuse pour échapper d'un si grand danger, dans le temps même que nous en avons traité un si grand nombre d'autres des mêmes Classes, qui avec moins de symptomes plus petits en apparence, n'ont pas laissé de perir; cependant si nous faisons attention à tout ce qui a pû contribuer à cette guerison, la surprise cessera, ou du moins diminuera.

En premier lieu dans le cas présent, le secours fut demandé sur le champ dès les premiers instans de la maladie, & la malade fut d'abord secourue. Cette remarque est d'autant plus essentielle, qu'il est certain qu'un très-grand nombre de pestiferez n'a péri que par le manque de secours; ce qui doit être imputé à la désertion, à l'abandon & au desordre causez par la mortelle crainte de la Contagion, par le funeste préjugé d'incurabilité ou d'inutilité des remedes.

2. Notre malade a toujours été servie pendant tout le cours de sa maladie par une mere qui l'aime tendrement, & qui, bien loin de lui marquer la moindre crainte ou repugnance, lui fournissoit avec empressement & fermeté tout ce qui lui étoit nécessaire, malgré le danger évident qu'elle croyoit courir dans un pareil service, avant que nous l'eussions rassurée.

3. J'ai été assez heureux pour persuader, dès ma premiere visite, à la malade que son mal n'étoit, ni dangereux, ni communicable; en sorte qu'elle m'a souvent avoué avec franchise que dans le temps même de ses plus terribles accidens, elle n'a jamais craint de perir, se sentant rassurée par l'espoir que je lui donnois d'une guerison certaine.

4. J'étois à portée de la visiter plusieurs fois dans le jour, & par consequent de remedier sur le champ à tous les nouveaux accidens de la maladie, comme il parut évidemment dans le cas de ce grand abattement & de ce froid universel dont elle fut saisie la nuit du cinq au six: accident qui, suivant toutes les apparences, auroit été funeste, si la malade n'eût été promptement secourue par les cordiaux les plus efficaces donnez en triple dose.

Enfin, il n'y a pas lieu de douter que tous ces moyens, aussi-bien que la vie sobre & réglée de notre malade, n'aient concouru pour former & entretenir cette heureuse disposition, observée pendant tout le cours de la maladie, pour la sortie du mauvais levain par les voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & pour le succès des remedes que nous avons employez en vûe de les procurer.

De sorte que pour peu qu'on examine, sans aucune prévention, les remarques que nous venons de faire, il ne sera pas mal-aisé de connoître les causes de cette guerison, & de cette affreuse mortalité qui a dé-solé cette Ville.

*Faits observez sur les Cadavres de quelques personnes mortes de la Peste dans l'Hôpital de la Charité de la Ville d'Aix, & ouverts par le sieur Soulier, en presence de Messieurs Chicoyneau & Verny, de Monsieur Ebe-
toward Medecin, & des Chirurgiens de cet Hôpital, le 3. Février 1721.*

Nous avons trouvé à propos de placer ici les faits observez à l'ouverture de quelques Cadavres des Pestiferez morts dans l'Hôpital de la Charité de la Ville d'Aix, parce que les sujets de ces ouvertures ayant péri dans trois ou quatre jours par la violence des symptômes mentionnez dans les Classes precedentes, ces faits qui sont presqu'en tout les mêmes que ceux qui ont été remarquez dans les Cadavres ouverts à Marseille, nous ont paru très-propres à confirmer encore mieux la verité de ce qui est avancé dans ces mêmes Classes.

C'est donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix que nous avons fait ces dernieres Observations, ayant été dans l'obligation de nous transporter dans cette Ville à la priere de Monsieur le Commandant de Langeron, qui, après avoir sauvé Marseille par sa vigilance & sa fermeté, touché des calamitez qui désoloient cette Capitale de la Provence, mettoit tout en usage pour la secourir : nous considerâmes la priere de cet illustre Commandant comme un ordre, auquel nous avons obéi d'autant plus volontiers, que nous nous sommes flatez de pouvoir mieux meriter par cette nouvelle démarche la protection de Son Altesse Royale, & seconder autant que nos forces & nos petites lumieres peuvent nous le permettre, les intentions des personnes préposées pour veiller à la conservation de cette Province, parmi lesquelles Monseigneur l'Archevêque d'Aix, Monsieur le Marquis de Caylus Commandant en chef, & Monsieur Lebrer Premier President & Intendant, se distinguent si avantageusement par un zele & par des soins qui n'ont point de bornes. Animez & encouragez par des motifs si puissans, nous nous rendîmes à Aix le 25. Janvier de la presente année, & fûmes sur le champ chez Monsieur le Marquis de Vauvenargues, à qui le Roi & Monseigneur le Regent ont confié le Commandement de cette Ville, pour recevoir ses ordres, & lui témoigner que nous étions très-disposés à les executer. Il eut d'abord la bonté de nous recommander les Hôpitaux & les Infirmeries dans lesquelles on transporte generalement tous les Pestiferez & les Convalescens, pour examiner s'ils avoient les secours necessaires pour leur guerison ou leur parfait rétablissement.

Après nous être acquittez de cette commission, & avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajouter aux Reglemens établis par Monsieur le Commandant, ni à toutes les sages précautions qu'on observoit par ses ordres dans ces Hôpitaux, nous crûmes devoir nous appliquer à verifier si le mal qui désoloit cette Ville, étoit le même que celui de Marseille, pour juger s'il falloit l'attaquer & le combattre par les mêmes remedes. Il nous fut fort aisé de reconnoître que c'étoit la même nature de Peste, qu'elle étoit caractérisée par les mêmes accidens, qu'il n'y avoit par consequent aucun lieu de douter qu'elle ne fût produite & fomentée par les mêmes causes, tant interieures qu'exterieures ; & cependant pour nous en mieux convaincre, nous avons trouvé à propos d'ouvrir quelques cadavres, dans lesquels les faits suivans ont été observez.

Premier Cadavre.

Ce premier cadavre étoit celui d'une femme morte dans trois jours avec les accidens ordinaires ; sçavoir, un poulx mol, frequent, concentré ; une langue couverte d'une mucosité blanchâtre ; un Charbon au dessous du nombril de la largeur d'un vieux écu ; une pustule charboneuse à la cuisse droite, mais sans aucun délire. Nous observâmes dans la poitrine le cœur beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, les cavitez remplies d'un sang caillé & noirâtre ; dans le bas-ventre une pustule charboneuse fort noire, de la grandeur d'un double sur l'intestin ileum ; un foye plus gros que dans l'état naturel ; l'estomach & la vessie du fiel remplis d'atrebile.

Second Cadavre.

Le second cadavre étoit celui d'un homme fort & robuste, dont la peau étoit d'une lividité affreuse, mort des accidens ordinaires, sans délire, n'ayant qu'un petit Bubon fort enfoncé au dessous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêmes faits observez ci-dessus ; & celle du bas-ventre, des intestins, rougeâtres & enflâmez ; le ventricule rempli d'une bile roussâtre tirant un peu sur le noir, & de plusieurs vers de la figure de ceux que nous appellons *longi* & *teretes* ; la membrane interieure, aussi-bien que celle des intestins, étoit parsemée de quantité de taches pourprées ; le foye étoit fort gros, & la vessie du fiel pleine d'une bile pareille à celle que nous avons trouvé dans l'estomach.

Troisième Cadavre.

Le troisième cadavre étoit celui d'une femme morte dans le délire, ayant toute l'habitude du corps couverte de taches pourprées, noires & livides, beaucoup plus grandes que toutes celles que nous avons observé jusqu'à ce jour.

Ayant commencé par examiner l'intérieur de la tête, les membranes & les vaisseaux du cerveau parurent intérieurement & extérieurement fort gonflés, enflammés, remplis d'un sang noirâtre & d'une lymphe très-gluante.

Quant à l'intérieur du ventre, on y voyoit, comme dans les précédens, un foye d'une grosseur considérable; le ventricule & la vessie du fiel, pleins d'une liqueur verdâtre; & la membrane graisseuse répandue sur les intestins, parsemée de plusieurs taches noires.

R E F L E X I O N S.

IL paroît par le détail de ces ouvertures, que les causes intérieures de la Peste d'Aix sont les mêmes que celles de la Peste de Marseille; c'est toujours la même bile verdâtre ou noirâtre, croupissante dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel, suite nécessaire des indigestions, des corruptions & de la mauvaise nourriture; de sorte qu'il seroit fort inutile de repeter ici tout ce que nous avons dit ci-dessus à l'occasion des faits observés sur les cadavres des Pestifères de Marseille. Il nous suffira de faire remarquer touchant les faits particuliers, je veux dire les Charbons & le pourpre intérieur:

1. Que ce ne sont que des gangrenes intérieures, produites & fomentées par les mêmes causes que les extérieures.

2. Qu'il n'est pas plus surprenant de trouver du pourpre & des Charbons dans les cadavres des Pestifères, que d'observer des inflammations gangreneuses, des Boutons pustuleux, des exanthèmes, &c. dans les viscères de ceux qui sont morts des fièvres malignes, des fièvres pourprées & de la petite verole, comme on en observe très fréquemment.

3. Que ce pourpre & ces Charbons altèrent & corrompent si fort la masse du sang & les parties solides, qu'on ne sçauroit plus y remédier dès qu'ils sont une fois formés.

4. Qu'on ne peut par conséquent être trop attentif à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre, source funeste du pourpre & des Charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne se forme & ne se ramasse, en observant un bon régime, qui consiste sur-tout à être sobre, à ne se nourrir que de bons alimens, à faire de l'exercice; en un mot, à sçavoir s'occuper & se relâcher à propos, gardant toujours en toutes choses les loix de la moderation.

Observation d'un malade de la quatrième Classe, qui renferme le traitement & la guérison d'un Charbon d'une grandeur extraordinaire, donnée par Monsieur Chicoyneau.

LE R. P. Theodore Gausseau de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut attaqué le dernier Septembre 1720. du mal pestilentiel, caractérisé par un Charbon d'une grandeur mediocre, situé sur le devant & le haut de la poitrine, sans qu'aucun autre symptôme eût précédé, ou qu'il s'en manifestât aucun dans le temps de l'éruption; de sorte que sans y faire beaucoup d'attention, ce R. P. méprisant, pour ainsi dire, son mal, ou du moins le regardant comme très-leger, ne laissa pas de vivre à sa maniere ordinaire, & consulta seulement un Chirurgien navigant, que la crainte de la Contagion avoit obligé de se renfermer dans le Couvent, lequel ne fit autre chose qu'appliquer sur le Charbon un emplâtre caustique ou rongant. Sur le soir du même jour le R. P. sentit quelque dégoût, & le 3. jour de l'éruption la fièvre survint; ce qui détermina le Chirurgien à lui donner un Emetique, lequel opera assez bien: mais la fièvre n'ayant pas discontinué, le Charbon faisant à tout moment de nouveaux progrès, une seconde éruption charbonneuse ayant paru au bas & en dehors de la cuisse, la douleur de tête gravative s'étant mise de la partie, avec un petit délire qui ne dura pourtant qu'une nuit, le Chirurgien qui le traitoit & pensoit étant tombé malade de la Peste, dont il perit dans trois jours (ayant, ce qui mérite d'être observé, un Bubon pestilentiel anté sur un Bubon venerien) je fus appelé le 6. jour de la maladie, & informé en même temps de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres symptômes que les deux Charbons, quelque peu d'abattement, très peu de fièvre, un pouls lent & tardif; mais le Charbon de la poitrine étoit parvenu en très-peu de temps à une grandeur démesurée, occupant presque toute la partie antérieure & supérieure de cette region, ayant environ dix pouces d'étendue en tout sens, de figure ronde; tirant sur l'ovale, il intéressoit non-seulement les tegumens, mais encore les muscles répandus sur les côtes, comme il parut après les premières scarifications; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre, avec des bords fort épais, livides, boursoufflés & douloureux.

L'aspect d'un Charbon si terrible me fit d'abord augurer que le mal étoit très-serieux: quoique le R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres symptômes que nous observions communément dans les Pestifères, si vous en exceptez un léger abattement & la lenteur du pouls, la tête, la poitrine & le bas-ventre étoient libres, nulle autre lésion des fonctions animales, vitales & naturelles; & néanmoins je ne laissai pas de considérer ce malade comme étant dans un danger évident de perir, par rapport à la grande étendue du Char-

bon , à sa situation sur une partie dont le mouvement est absolument nécessaire pour la vie , à sa profondeur , à son progrès étonnant dans l'espace de 5. à 6. jours , & enfin à sa puanteur cadavereuse. Toutes ces considérations me déterminèrent à examiner avec attention le temperament du R. P. le caractère & la situation présente de son esprit , & à m'informer soigneusement des causes évidentes qui avoient précédé son mal , pour juger s'il y avoit quelque espoir de guérison.

Il étoit d'abord aisé de reconnoître que c'étoit un homme d'environ trente ans , d'un temperament sanguin , robuste , vigoureux , ni trop gras ni trop plein , dont le regard étoit libre & assuré , le ton de voix ferme & aisé , la poitrine forte & carrée.

Quant au caractère & à la situation de son esprit , il me parut courageux , déterminé , tranquille , sans aucun préjugé d'incurabilité , ayant au contraire beaucoup d'espoir de guérir , peu d'inquiétude sur l'événement du mal ; il me pria seulement de l'avertir en cas de danger , pour qu'il eût le temps de se préparer à recevoir le sacré Viatique. J'appris enfin qu'avant d'être attaqué , il s'étoit livré sans aucun ménagement au service des Pestiferez , & les avoit secourus sans relâche depuis le commencement du mois d'Août ; mais ce qui mérite d'être remarqué , est qu'il n'avoit jamais appréhendé la Contagion , la mort de sept Religieux de sa Communauté ne l'ayant du tout point intimidé ; au contraire il étoit convaincu par leur manière d'agir & leur peu de ménagement sur le chapitre des alimens , que la peur du mal contagieux & de manquer de force les avoit fait perir ; ce qui l'avoit déterminé à s'armer encore d'un plus grand courage , ne mangeant d'ailleurs & ne buvant qu'autant qu'il étoit nécessaire pour soutenir les forces naturelles , sans avoir usé d'aucun autre préservatif.

Instruit de tout ce qui vient d'être rapporté , ces premières idées d'un danger imminent , que la vûe du Charbon monstrueux avoit fait naître , perdirent de leur vivacité ; je ne craignis presque plus pour la vie du R. P. Je l'exhortai à persévérer dans sa fermeté , l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre , qu'il ne s'agissoit que de traiter le Charbon , & que pour cet effet je reviendrois le lendemain accompagné d'un habile Chirurgien , me contentant avant de le quitter , de lui prescrire , outre le regime exact , une potion cordiaque avec la Theriaque , l'Extrait de Genièvre & le Liliun , pour ranimer le pouls & remédier à l'abattement , lui recommandant au surplus de boire pendant le jour dans l'intervalle des bouillons , quelques tasses de Thé , dont j'avois déjà éprouvé l'efficacité pour pousser les mauvais levains du centre à la circonférence , sans trop animer ni échauffer.

Je revins le jour suivant avec M. Soulier Maître Chirurgien , lequel étant informé de tout ce que je viens de rapporter , & ayant bien examiné avec son attention ordinaire le Charbon en question , mit sur le champ la main à l'œuvre , & fit plusieurs scarifications profondes dans toute l'étendue de cette tumeur , qui procurèrent l'écoulement d'une très-grande quantité de sanie roussâtre & d'une horrible puanteur , surtout après qu'il eut emporté à coups de ciseaux une partie des chairs corrompues ou gangrenées ; il lava ensuite & relava la playe avec de l'Eau de Vie , aiguillée par le mélange du Sel armoniac ; après quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau chargé d'un digestif animé par la même liqueur , mettant par-dessus un cataplasme fait avec le pain , le vin & l'eau de vie , le tout contenu par des compresses & le bandage convenable. Nous nous retirâmes , en recommandant d'arroser plusieurs fois dans le jour tout l'appareil avec l'eau de vie & le vin chaud.

Malgré toutes ces précautions , nous observâmes les jours suivans que le Charbon ne laissoit pas de faire de nouveaux progrès , de sorte qu'il s'étoit encore étendu d'environ deux travers de doigt ; ce qui obligea M. Soulier de cerner l'escarre , d'approfondir les scarifications , & d'emporter le reste des chairs mortifiées ; de manière que les nouvelles extirpations faites , les côtes & les cartilages étoient presque à découvert , & qu'il étoit aisé d'observer la contraction alternative des muscles intercostaux dans les mouvemens d'inspiration & d'expiration.

Cette terrible playe fut pensée avec un digestif composé de Terebenthine , de poudres & teintures de Myrrhe & d'Aloës , sans oublier les lavages spiritueux ; & ce pensément ayant été continué pendant trois jours matin & soir , les progrès menaçans de cette inflammation gangreneuse furent entièrement arrêtés , la playe cessa d'exhaler son odeur cadavereuse , nous eûmes la satisfaction de la voir suppurer , diminuer & s'incarner de jour en jour ; mais comme les membranes qui recouvrent les tendons des chairs musculieuses destinez aux mouvemens des côtes , étoient en plusieurs endroits à découvert , à mesure que la pourriture & l'humidité qui les abbreuvoit & relâchoit , vint à se déterger & à se consumer , que les chairs commencèrent de se renouveler ; le sentiment de ces parties étoit si vif & si délicat , que les spiritueux causoient à chaque pensément des douleurs très-aigues , dont l'impression duroit deux heures après que nous nous étions retirés ; ce qui donnoit lieu à des inquiétudes & à des insomnies qui faisoient craindre le retour de la fièvre ; en sorte qu'il fallut changer de méthode , & abandonner l'usage des spiritueux , nous contentant des adoucissans. On couvrit la playe d'un grand plumaceau chargé de *Nutritum* , lequel sur le champ calma cette grande sensibilité & ces vives douleurs : ce pensément ayant été continué pendant quelques jours , la playe s'incarna au bout de trois semaines ; de façon que nous crûmes pouvoir en confier le reste de la cure au sieur Portail étudiant en Chirurgie , très-capable de la conduire à parfaite cicatrice ; ce qu'il fit dans un mois & demi de temps.

Reflexions sur cette Observation.

Après avoir lu attentivement cette observation, je crois qu'on sera convaincu que ce malade doit principalement sa guérison à la suppuration loisible & abondante de ce Charbon monstrueux, par le moyen de laquelle la masse du sang se dépura pendant tout le cours du mal, du mauvais levain dont elle étoit surchargée & infectée. Ce fait mérite d'autant plus d'attention, que presque tous les Pestiferez qui ont eu le bonheur d'échapper des atteintes d'un mal si funeste, ne se sont garantis du dernier danger, que par des Bubons & des Charbons qui ont long-temps suppuré; & qu'au contraire tous ceux que nous avons vû perir, n'ont succombé que par le défaut de ces éruptions & suppurations; en sorte que le mauvais levain au lieu de se jeter sur l'habitude extérieure du corps, se cantonnoit, pour ainsi dire, dans les parties intérieures, & y causoit des inflammations, des gangrenes ou des suppurations mortelles.

Et c'est sans doute ce qui a donné lieu à M. Verny (avec qui j'ai eu l'honneur d'être député par la Cour au mois d'Août de l'année dernière, pour examiner la nature du mal qui désoloit Marseille) de me dire d'abord après cet examen, qu'il y avoit un très-grand rapport de la Peste avec la petite Verole, parce que dans l'un & l'autre cas, la destinée bonne ou mauvaise des malades dépendoit de la nature & du succès des éruptions extérieures; que dans ces deux genres de maux, les accidens & les événemens étoient les mêmes que dans la petite Verole Epidémique, tout comme dans la Peste, dès qu'on avoit négligé les avant-coureurs & les premiers momens de la maladie; & que les inflammations intérieures étoient formées, les saignées & les hemorrhagies, les émetiques & les vomissemens, les purgatifs & les cours de ventre opiniâtres, les sudorifiques chauds & actifs étoient nuisibles, pernicioeux ou inutiles. Enfin, après que j'eus commencé de traiter, de concert avec M. Verny, un certain nombre de Pestiferez, nous convinmes qu'on observoit dans le cours des petites Veroles Epidémiques les mêmes Classes des malades établies dans notre Relation du mois de Decembre par rapport aux Pestiferez, & toutes désignées par les mêmes accidens & événemens.

Le temps ne me permet pas d'entrer dans un plus grand détail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eu égard à l'étendue de la matière, qui demande un traité particulier; mais j'ai cru devoir instruire en passant le Public sur ce fait, pour qu'il sache à qui il est redevable de la première idée & des fondemens de cette Analogie, pouvant attester avec sincérité que M. Verny m'avoit communiqué ce que je viens d'avancer dès le mois d'Août de l'année précédente, avant qu'aucun Medecin étranger eût mis le pied dans Marseille; de sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçu que quelques-uns de ces Messieurs, qui, avant que d'entrer dans cette Ville-là, avoient osé dire à M. Verny ce que je viens de rapporter, se débitoient néanmoins pour Auteurs de cette Analogie, quoiqu'il nous paroisse par les Imprimez qu'ils se sont pressés de répandre dans le public, qu'ils n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son véritable Auteur.

La seconde reflexion qu'on peut faire sur l'observation rapportée ci-dessus, & que je juge très-utile pour découvrir l'une des sources de la guérison de quelques Pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que le R. P. Gausseau détermina par son courage, sa fermeté & le bon régime, le mauvais levain qui avoit déjà passé des premières voyes dans les vaisseaux du sang & de la lymphe, à se jeter sur l'habitude extérieure du corps; & par conséquent que c'est à ce même courage & à sa sobriété qu'il est redevable de sa guérison, n'y ayant pas lieu de douter que la terreur, le préjugé d'incurabilité, les excès de bouche, l'usage des préservatifs, ne donnent lieu, en troublant les digestions & suspendant le mouvement du sang & des esprits, à la matière corrompue, de se jeter ou de s'arrêter dans le sein des parties intérieures, & d'y causer des inflammations & des gangrenes, qui font perir les malades subitement & sans ressource.

Observation d'une malade de la quatrième Classe, atteinte & guérie de douze Charbons & de deux Bubons, donnée par M. Verny.

JE fus appelé le 4. d'Octobre 1720. pour voir une malade nommée Magdelaine Aloüis, femme de 23. ans, logée dans la rue d'Aubagne, d'un temperament robuste, d'une constitution assez grasse, d'un caractère d'esprit tranquille & posé. J'appris qu'elle étoit malade depuis quatre à cinq jours, en sorte que la maladie avoit déjà fait de grands progrès. Nous la trouvâmes avec un pouls frequent, inégal & profond, qui se perdoit quand on pressoit l'artere; des envies de vomir; des especes de mouvemens convulsifs, qui approchoient de la nature du tremblement; la langue blanche, chargée d'une salive épaisse; une grande alteration; des yeux étincelans & enflammés; par intervalle des éblouissemens & perte de la vûe; la respiration laborieuse, grande & rare; douleurs de tête accompagnées de rêverie; & par-dessus le tout, deux bubons & quatre charbons, qui caractérisoient le mal; de maniere qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fût une véritable Peste.

Les deux bubons étoient situés au-dessous des aines, partie supérieure de la cuisse, où se réunissent les vaisseaux lymphatiques, qui rapportent la lymphe des extrémités inférieures. Celui du côté droit étoit

étoit d'une grosseur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit sur une partie de la region hypogastrique, sur le penil, & les levres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient situés à la partie moyenne, supérieure & laterale de la cuisse gauche; & les deux autres à la region des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Après avoir bien examiné tous ces accidens, & réfléchi sur l'abattement des forces de la malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer son mal par la voye desemetiques & des purgatifs; nous paroissant que ce qui pressoit le plus étoit de soutenir les forces, pour avoir le temps de travailler à mettre en fonte & faire suppurer les éruptions; instruits par un grand nombre d'expériences, que le salut des Pestiferez dépendoit de la prompte, loüable & abondante suppuration des bubons & des charbons; de sorte que moins effrayé de la grandeur du mal, qu'animé du desir de sauver cette pauvre malade, je fus d'avis que M. Nelaton mît la main à l'œuvre, dans le temps que je travaillerois à ranimer les forces par de bons cordiaux. Il commença d'abord par faire de profondes scarifications, laissant ensuite couler durant quelque temps le sang & les serosités sanieuses qui sortoient abondamment; après quoi il les pensa en les lavant & les étuvant avec l'Eau de vie camphrée, dans laquelle on avoit fait fondre du Sel armoniac, & délayé de la Theriaque, couvrant enfin le tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premières operations finies, il appliqua sans différer une traînée de pierres à cauter sur toute l'étendue du bubon du côté droit, qu'il fallut y laisser pendant 24. heures, tant à raison de la profondeur de la tumeur, que de l'épaisseur des tegumens, & sur-tout du peu de force de ces pierres, qui mal préparées, n'agissoient qu'avec beaucoup de lenteur. Il avoit néanmoins la précaution de visiter de temps en temps la malade dans la journée, pour examiner le progrès de l'escarre, lequel ne fut bien formé que le lendemain, jour auquel il nous survint un accident assez surprenant, la malade ayant entièrement perdu la vûe par un dépôt qui se fit sur les yeux, d'une humeur si acre & si rongeante, que les deux premières membranes de l'œil droit; sçavoir, la conjonctive & la cornée, étoient comme cauterisées, ayant blanchi comme si on y avoit jetté de l'eau forte; de maniere qu'en élevant la paupiere supérieure, on découvroit aisément que cet œil étoit attaqué d'un véritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé & enflâmé par une autre espece de charbon, qui n'avoit pas encore cauterisé les membranes. Outre ces nouveaux charbons, la malade ayant la voix fort rauque, & ne pouvant avaler, nous en découvrîmes un autre dans le fond du gosier. Enfin, il en parut aussi cinq à six autres répandus en differens endroits de l'habitude du corps, de même nature & grandeur que les premiers, que M. Nelaton traita & pensa de la même façon, sans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui subsistoient toujours, quoique je misse tout en usage pour soutenir les forces, & temperer les ardeurs interieures par des boissons cordiales & delayantes, & qu'une si terrible situation semblât nous interdire tout espoir de salut.

Après le pensément de tous ces nouveaux charbons, l'escarre du gros bubon étant bien formé, M. Nelaton fit une incision cruciale sur son étendue, & extirpa en même temps trois grosses glandes isolées, qui ne tenoient aux vaisseaux lymphatiques & sanguins, que par quelques legeres racines: la plus grosse de ces glandes étoit comme un œuf de poule, couverte d'un peu de graisse; les deux autres étoient moitié plus petites & sans graisse. La playe, après ces extirpations, fut bien-tôt remplie de serosité sanieuse & d'un sang noirâtre; il n'y avoit de la matiere purulente que sous la plus grosse de ces glandes, & nous y découvrîmes un sinus qui s'étendoit vers la partie supérieure, & sembloit penetrer dans le bas de la region hypogastrique. Toute la sanie de la playe étant bien nettoyée, M. Nelaton la remplit de charpie trempée dans la liqueur spiritueuse décrite ci-dessus, pour éviter le danger de la gangrene, & déterminer les mauvais levains dont le sang étoit infecté à s'écouler par cette voye; mettant ensuite des compresses trempées de même sur toute la cuisse & partie du bas-ventre; le tout soutenu par le bandage en forme de T.

Il laissa 48. heures l'appareil sans y toucher, & dans cet espace de temps les humeurs s'écoulerent par la playe en si grande abondance, qu'un drap plié en huit doubles, deux matelats & une paille furent bien-tôt mouillés & perçez par toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut suivi d'un heureux changement, la malade recouvra la vûe de l'œil gauche, le delire & le mal de tête cessèrent, le charbon du fonds du gosier ne causoit plus qu'une très leger douleur, la parole & la respiration furent libres, le pouls se développa, la fièvre diminua notablement; en un mot tous les accidens disparurent presque entièrement dans l'espace de trente heures.

Le quatrième jour Monsieur Nelaton pensa les bubons & les charbons avec le digestif composé de parties égales de Baume d'Arcæus & de Basilicum, des poudres de Myrthe & d'Aloës mêlez avec la liqueur spiritueuse marquée ci-devant; & ayant continué le même pensément le cinq & le six, la suppuration fut entièrement formée, sans aucune vestige de fièvre.

La cessation de tous les accidens ayant donné lieu de réfléchir que le secours d'une grande suppuration ne nous étoit pas fort nécessaire, nous ne nous servîmes plus que des détersifs & de la simple eau de Vie, continuant de même jusqu'au quinze, jour auquel Monsieur Nelaton extirpa une glande toute pourrie. Après cette extirpation il découvrit un sinus qui paroissoit communiquer avec le bubon de la cuisse gauche, passant par dessus le penil; de sorte qu'en pressant la partie supérieure de la même cuisse, le pus sortoit abondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le déterminâ à ouvrir cet autre bubon, auquel il n'avoit pas crû devoir toucher, crainte d'affoiblir un peu trop la malade, ou bien même dans l'espoir qu'il pourroit guerir par la voye de résolution; ayant donc ouvert cette seconde tumeur, nous y trouvâmes beaucoup de pus bien formé, & une glande très-dure insensible; en un mot, schirreuse, qui fut extirpée sans causer la moindre douleur.

Le seize on pensa le tout avec le digestif simple; & quinze jours après les modificatifs ayant été employés, la malade guerit parfaitement en deux mois de temps, de douze charbons & de deux bubons, dont la malignité l'auroit fait infailliblement périr, si par le secours de toutes ces operations & des remèdes interieurs que je prescrivis suivant les regles de l'Art, elle n'eût été chassée & corrigée.

R E F L E X I O N S.

JE ne vois pas de Reflexion plus utile à faire sur cette Observation, que celle que Monsieur Chicoyneau a déjà insinué au bas de la précédente; sçavoir, qu'on peut guerir, & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste, par la voye des éruptions exterieures, lorsque ces sortes de tumeurs tournent en suppuration, que cette suppuration est prompte, loüable & copieuse; ce qui me donna lieu d'abord après le premier examen de ce funeste mal, de penser à l'analogie de la Peste avec la petite Vérole: analogie que je tâcherai d'établir en temps & lieu, sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere Reflexion ou maxime incontestable, confirmée par un nombre infini d'expériences, il est très-aisé d'en déduire une seconde, que nous avons pareillement insinué en plusieurs endroits de nos Observations, mais qui ne sçauroit, à raison de son importance, être assez inculquée; je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens engagez à traiter des Pestiferez, doivent être très-attentifs à examiner dès l'entrée du mal, la naissance, les progres & la nature des bubons & des charbons, pour pouvoir prescrire & appliquer sans aucun délai tout ce qui est propre à les faire avancer, à les mettre en fonte & en suppuration; le moindre retardement pouvant être d'un préjudice irreparable, comme il conste par tant de funestes evenemens. Il y auroit sans doute bien de l'imprudence de négliger les seules ressources que la nature accablée semble nous présenter, pour nous engager à la délivrer de l'oppression sous laquelle elle est prête à succomber.

Ce n'est point ici le cas de se flater du vain espoir, que cette même nature, aidée par quelques cordiaux, pourra, par ses propres forces, se débarrasser du mauvais levain, dont la malignité la menace d'une prompte & totale destruction.

L'experience ne nous ayant que trop appris, que les plus robustes & les plus vigoureux n'ont pas laissé de périr, aussi-bien que les plus foibles; j'osera même avancer que ce n'est que par un effet du pur hazard, je veux dire, d'une disposition particuliere, qu'on ne sçauroit prévoir ni déterminer, que nous avons vu des bubons & des charbons croître & supputer, & les malades échapper par les seules forces de la nature. Ce bonheur n'est arrivé qu'à ceux dans lesquels les autres accidens de la Peste ne paroissoient pas ou du moins disparoissoient en très-peu de temps; en sorte qu'il y a lieu de présumer que dans ces sortes de cas, la cause primitive & generale de la Peste, ou, si l'on veut, le levain pestilentiel ne faisoit que des impressions très-legeres, par rapport aux bonnes dispositions de ces malades. Mais comme dans le temps que la Peste exerce sa fureur, & desole toute une Ville, les Medecins & les Chirurgiens, accablés par la multitude des malades, ne peuvent donner à chacun en particulier toute l'attention requise pour bien démêler ce nombre presque infini de dispositions singulieres, dont la connoissance est absolument necessaire pour juger s'il faut laisser à la nature le soin de pousser au dehors le levain pestilentiel; nous ne sçaurions, encore une fois, être assez diligens à mettre en usage les moyens propres pour déterminer ce même levain à lâcher prise, par les voyes que la nature nous présente; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir, si les forces le permettent, sans aucun délai, & faire promptement & abondamment supputer les bubons & les charbons.

Troisième Observation, d'un Malade de la quatrième Classe, attaqué de quelques accidens singuliers, en consequence d'un Bubon negligé ou mal pensé, donnée par M. Chicoyneau.

LE R. P. Honoré Rigord Jesuite de la Maison Professe de S. Jaume, âgé d'environ 60. ans, d'un temperament un peu sec & melancolique, d'un caractère d'esprit doux & gracieux, vers la fin d'Août fut attaqué de la Peste, marquée par plusieurs accidens qu'il est inutile de rapporter, parce qu'ils ne font rien au fait dont il est question. Il est uniquement essentiel de sçavoir que ce mal étoit caractérisé comme à l'ordinaire par un bubon situé au dessous de l'aîne droite, que ce bubon ouvert ayant tourné bien-tôt en suppuration, il en sortit du pus en assez grande quantité pour garantir ce R. P. du dernier danger; & qu'une portion de la matiere suppurée ayant croupi dans le fond de la tumeur, il se forma un ulcère fistuleux,

qui augmentant peu à peu, fut enfin suivi de divers symptômes, qui obligèrent le R. P. à nous faire appeler le 25. Octobre de la même année. Nous le trouvâmes saisi d'une petite fièvre assez vive, qui duroit depuis quelques jours; elle étoit accompagnée d'inquiétude, de chaleur & d'insomnie. Le malade se plaignoit d'une douleur assez grande au côté droit sous la région du foye, d'un gonflement au même endroit, & il ne pouvoit respirer librement dès qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu désigné, & nous y observâmes une tumeur notable, qui n'intéressoit point les tegumens: elle étoit située, autant qu'on le pouvoit juger par le tact, entre les muscles de l'abdomen & le peritoine, s'étendant en forme de fusée jusqu'à l'aîne du même côté, & remplie d'une matière flotante, qui, agitée par la pression, rendoit une espèce de bruit sourd. Ayant ensuite examiné l'ulcère fistuleux, & observé que la cuisse du même côté étoit au double plus grosse que celle du côté opposé, M. Soulier sonda l'abcès, pour reconnoître la direction des sinus qui nous parurent assez profonds, & s'étendre en tout sens, sur-tout vers l'aîne, pénétrant jusques dans la région hypogastrique; de façon que nous ne doutâmes pas qu'il n'y eût beaucoup de pus renfermé dans toutes les sinuosités: nous projetâmes d'abord de les ouvrir; mais la fièvre, les insomnies, les inquiétudes & l'abattement ne permettant pas d'exécuter ce projet sur le champ, nous tâchâmes de calmer ces accidens par une petite saignée, par un bon régime & un julep anodin, fait avec l'eau de Coquelicot, une dragme de Sel Prunelle, & demi dragme de Sirop de Pavot; & par ces remèdes les accidens diminuèrent dans l'espace de 24 heures: le malade ayant dormi pendant la nuit assez paisiblement, & marquant d'ailleurs, quoiqu'agé, beaucoup de courage & de fermeté, nous crûmes pouvoir dès le lendemain faire l'ouverture projetée: l'appareil étant prêt, M. Soulier fit plusieurs incisions à droit & à gauche; il coupa les lambeaux de la playe; & ayant d'abord découvert plusieurs glandes suppurées, il les extirpa: par le moyen de ces ouvertures, il sortit une bonne écuelle de pus & de sanie: la playe fut ensuite pensée à la manière ordinaire, le régime prescrit & observé avec exactitude, & le julep anodin réitéré à l'heure du sommeil.

Le troisième jour même conduite fut observée à l'égard du régime, du julep & des pensemens: mais faisant attention qu'après avoir ôté l'appareil la playe fournissoit beaucoup de pus, & soupçonnant qu'il n'y eût encore bien des clapiers à découvrir, M. Soulier introduisit de nouveau la sonde & le doigt, pour examiner toute l'étendue & la profondeur des sinuosités: il en découvrit de tous les côtés; mais celle de la partie supérieure paroissant pénétrer dans la cavité du bas-ventre, les reflexions que nous fîmes sur une situation aussi délicate, sur la nature de la fièvre qui subsistoit toujours, sur l'âge avancé du malade, & sur l'abattement qu'avoit causé l'opération précédente; ces reflexions, dis-je, ne nous permirent pas de fouiller plus avant; & ne pouvant nous flatter de l'espoir d'une parfaite guérison, il fut résolu de pratiquer dans la partie inférieure & la plus déclive de la playe, une espèce d'égoût commode pour l'évacuation du pus, ne présumant pas qu'il y eût d'autre ressource pour prolonger les jours du malade.

Ce nouveau projet ayant été d'abord exécuté, nous ne fûmes pas peu surpris, quand, revenus le jour suivant pour le pensement, on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit sorti pendant la nuit une si grande quantité de sérosité purulente, qu'elle avoit mouillé & traversé tout l'appareil. Nous fûmes encore plus étonnés, lorsqu'après avoir ôté ce même appareil, le pus s'échappa subitement avec tant d'abondance, qu'on peut dire sans exagérer, qu'il en sortit environ demi pinte: nous en aurions pu vider davantage, si l'âge & la foiblesse du malade nous eussent permis d'employer pour cet effet les moyens usitez: il fallut donc se contenter de cette évacuation, penser à l'ordinaire, & mettre sur les plumaceaux plusieurs compresses, contenant le tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laissa pas d'être bien mouillé, le pus n'ayant cessé de couler jusqu'au pensement suivant; & dès lors nous reconnûmes évidemment que l'abcès du dehors communiquoit avec la tumeur du bas-ventre, dont il a été parlé ci-dessus, puisqu'à mesure que le pus s'écouloit, cette tumeur diminuoit sensiblement. Nous ne doutâmes pas aussi que la sanie qui croupissoit dans cette tumeur & dans tous les sinus, n'eût causé la fièvre, les redoublemens, les inquiétudes, les insomnies & les difficultés de respirer, tous ces accidens disparaissant pareillement à proportion de la même évacuation.

Ce malade fut pensé dans les suites avec beaucoup de soin jusqu'à trois fois par jour, lavant bien la playe à chaque pensement par le moyen des injections détersives & vulnérables. Le régime étant d'ailleurs bien observé, le ventre tenu libre par le moyen des lavemens émolliens, & le julep somnifère réitéré par intervalles, suivant les indications, nous eûmes dans l'espace de sept à huit jours, la satisfaction de voir que la tumeur du bas-ventre avoit entièrement disparu, & qu'il n'y avoit plus aucun vestige de fièvre.

Il ne nous restoit plus qu'un œdème ou tumeur sereuse à la partie postérieure de la cuisse, & une callosité assez épaisse autour de la playe, avec un petit sinus au dessous, dont la direction conduisoit vers les os pubis & les tendons de plusieurs muscles: ces callosités & ce sinus furent sappez peu à peu par la pierre à cautère, mêlée avec le suppuratif; & nous appliquâmes le cataplasme avec le pain, le vin & l'eau de vie sur l'œdème pour achever de le resoudre. Cette méthode eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre: le R. Pere reprit peu à peu ses premières forces, & fut entièrement guéri dans un mois de temps.

Reflexions sur cette Observation.

Elle renferme trois faits assez curieux qui méritent quelque attention. 1. L'abcès qui se forma au dessous de la région du foye, entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, en conséquence d'un Bubon, dont le traitement & le pansement furent sans doute négligés. 2. La fusée de cet abcès depuis le foye jusqu'à l'aîne du même côté. 3. L'évacuation du pus contenu dans l'abcès par la voye du Bubon fistuleux, abscedé & ouvert.

Quoiqu'il paroisse d'abord assez mal-aisé de rendre raison de ces faits, je crois néanmoins qu'on peut y réussir, en supposant qu'une partie de la sanie qui croupissoit dans les sinuosités du Bubon, s'étant insinuée peu à peu par le moyen de l'érosion, dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, altera & épaisit sans doute le sang & la lymphe, & que ces liqueurs altérées, de concert avec la foiblesse du ressort des parties tumefiées, donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes situées entre les muscles & le peritoine, là où venant à séjourner, ils se corrompirent & se changerent en pus; ce qui est suffisant pour rendre raison du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le peritoine & les muscles, & étant continuellement agité par la contraction alternative des mêmes muscles, dilata sans doute par son volume, & écarta par des impulsions réitérées les parois des membranes qui le renfermoient; ce qui donna lieu à cette tumeur abscedée de s'augmenter de jour en jour, & de former une élévation considérable.

La matiere purulente renfermée dans cette tumeur s'accumulant encore de plus en plus, continuant d'être agitée, de comprimer & de peser, dût enfin détacher par des impulsions & pressions réitérées les fibres tendineuses du peritoine qui le lient avec les muscles; ce qui donna lieu à la matiere de fuir insensiblement jusqu'à l'aîne; mais elle ne pouvoit passer outre, ni s'évacuer par le Bubon, parce que le ligament du muscle transverse qui s'étend des os des isles jusqu'aux os pubis, servoit, pour ainsi dire, de digue, propres à arrêter le pus & l'empêcher de s'écouler, jusqu'à ce que cette digue ayant été affoiblie par le poids & les impulsions continuelles de la matiere, rompuë enfin & forcée par l'introduction de la sonde & du doigt, elle ne fut plus en état de s'opposer au passage & à l'ouverture du pus par les ouvertures extérieures du Bubon abscedé.

La seconde reflexion sur la même observation, est que pour prévenir les abcès ou ulcères intérieurs, que nous avons vû se former plusieurs fois en conséquence des Bubons mal pansés ou négligés, il faut bien ouvrir dès le commencement ces sortes de tumeurs dans toute leur étendue, pour pouvoir mettre en fonte toutes les glandes tumefiées, & procurer une libre issue au pus, dont le moindre séjour est pernicieux, puisqu'il est toujours suivi des abcès & des fistules, qui se prolongeant de jour en jour, donnent lieu au pus d'attaquer des parties essentielles à la vie, de corrompre toute la masse, & sur-tout de se répandre dans les cavités du bas-ventre, d'où ne pouvant plus s'écouler par aucune voye, ni par le secours d'aucune opération, les malades périssent misérablement par la fièvre lente & la phtisie, comme nous l'avons vû arriver plusieurs fois pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille, & observons encore actuellement dans celui de la Peste d'Aix.

La troisième reflexion est que la crainte de s'empester, ou le préjugé que les Bubons & les Charbons qui suppurent sont contagieux, rend assez souvent la plupart des Medecins & des Chirurgiens fort negligens & fort distraits quand il est question d'examiner & de traiter ces sortes de tumeurs; de sorte qu'il ne faut pas être surpris que ces éruptions critiques & salutaires deviennent quelquefois symptomatiques & très-funestes. Il me seroit fort aisé de rapporter ici bien des raisons propres à détruire un préjugé si pernicieux; mais cette digression nous meneroit trop loin, je me contenterai de faire remarquer en passant que le pus qui est renfermé dans les Bubons & les Charbons ulcerez, & qui passe & repasse dans les vaisseaux du malade, ne reproduit pourtant pas la Peste, & n'en renouvelle point les accidens: marque évidente que ce même pus ne renferme pas, comme le vulgaire se l'imagine, la prétendue semence de Peste, & par conséquent qu'il n'est point contagieux.

Quatrième Observation d'une malade de la quatrième Classe, donnée par Monsieur VERNY.

MAdemoiselle Bourcier, âgée de trente ans, d'un temperament vif & ardent, & d'une bonne constitution, ayant passé la plus grande partie du 31. du mois d'Octobre 1720. à laver du linge dans un jardin par un temps froid, fut saisie d'un grand frisson en donnant à têter à un enfant de 8. mois qu'elle allaitoit; ce frisson fut suivi d'une extrême chaleur, accompagnée d'une vive douleur à la tête. Ces accidens qui sembloient d'abord être le prélude de la funeste maladie de Marseille, se terminerent pourtant à 4. ou 5. heures du matin; en sorte que la malade ne sentant plus aucun mal de tête ni aucune ardeur, se rassura, & continua d'allaiter son fils, & vacqua pendant cinq à six jours à ses affaires domestiques, espérant qu'elle

enferoit quitte pour la peur, quoiqu'elle ressentît une petite douleur à l'aîne droite, & qu'elle y touchât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une parfaite securité, que l'ennemi qu'elle croyoit bien éloigné donne des marques de sa présence, & lui annonce qu'il n'a resté caché pendant quelques jours que pour la mieux surprendre, & revenir sur la scène avec plus de fureur. Il l'attaque d'abord par un plus grand froid que le précédent; ses yeux sont rouges & étincelans, sa langue blanche, ses discours précipitez & peu suivis; & bien-tôt après un délire phrenetique se joint à tous ces accidens.

Son époux effrayé de la promptitude de ce mal, de sa vivacité & de son progrès, demande le secours qu'il a négligé, & qu'il avoit cru inutile; & sur le champ je fais prendre à la malade demi dragme d'Ypecacuanha, dont elle fut bien vidée par le haut & par le bas, sans pourtant en être soulagée.

Le lendemain second jour de cette nouvelle attaque, le Bubon de l'aîne paroissant assez gros & assez en dehors, & les accidens ayant un peu diminué, M. Nelaton appliqua des pierres à cautere sur toute l'étendue de la tumeur, & je travaillai à tenir son poulx ouvert, & à faciliter la séparation du levain pestilentiel qui restoit dans la masse du sang, par des doux cordiaux, qui, sans trop l'allumer, pussent rompre la trop grande liaison de ses principes.

Le 3. jour M. Nelaton sépara l'escarre, & emporta avec les doigts une glande qui n'étoit pas trop adhérente: cette extirpation fut suivie d'une évacuation de matieres sereuses & sanieuses, qui procura un peu plus de calme aux liqueurs, & fit cesser tous les accidens; je soutins les forces avec des doux cordiaux. On pensa la playe avec des bourdonnets trempés dans l'Eau de Vie, dans laquelle on avoit fait fondre du Camfre & du Sel Armoniac, les enduisant ensuite avec un digestif composé d'égales parties d'onguent de Basilicum & de Baume d'Arcoeus.

Cette nuit même la malade se sentant moëllée, crut, voyant d'ailleurs sa chemise & ses draps ensanglantés, perdre son sang par la playe: deux heures après elle accoucha d'un embryon qui parut être de 3. mois, sans que la perte qui suivit cette fausse couche, fût trop abondante.

Le lendemain quand on me raconta ce qui s'étoit passé, ma surprise fut extrême, n'ayant pas sçu que cette Demoiselle fût grosse. Je ne présufois pas qu'une femme qui allaitoit son propre fils dût être enceinte, elle même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, est que le pauvre petit enfant avoit été allaité pendant trois mois de lait de grossesse, & pendant 5. à 6. jours du lait de sa mere pestiférée, sans qu'il eût succé aucun levain pestilentiel, puisqu'il se porte bien encore par l'usage des soupes, des panades ou des bouillies dont on le nourrit.

La playe de la malade fut pendant deux à trois jours un peu seiche; mais ayant été pensée avec beaucoup de soin, & avec le digestif marqué, la suppuration revint peu à peu; & quand après une suppuration suffisante les bords eurent été bien dégorgez, & que le fond eut été nettoyé des mauvaises chairs, M. Nelaton la mondifia, & la cicatrifa par la methode ordinaire.

R E F L E X I O N S.

C E qui paroît singulier dans cette observation, est que cette malade pestiférée ait allaité son fils pendant tout le cours de sa maladie sans lui communiquer la Peste: ce cas n'est pourtant pas unique, en ayant vu plusieurs autres de même nature avec M. Chicoyneau pendant notre séjour à Marseille; & ce qui paroît sans doute bien plus singulier, est que des Pestiférées des premieres Classes qui ont malheureusement péri dans l'espace de 3. ou 4. jours, aient allaité leurs enfans sans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus attester avec sincérité, que dans la visite des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inspection, nous avons été plus d'une fois les témoins oculaires du spectacle affreux des ces misérables enfans suçant leurs meres agonisantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces observations sont d'un très-grand poids pour détruire le préjugé de la Contagion, cette matiere étant d'une trop grande importance pour n'être discutée qu'en passant; mais il est à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raison du fait ci-dessus, qu'en supposant que les mammelles des malades pestiférées ne sont pas toujours altérées par le venin pestilentiel, & que dans le cas rapporté, elles ne reçoivent sans doute que ce qu'il y a de plus pur ou de moins infecté dans la masse du sang; ce qui ne nous paroît pas surprenant, si nous faisons reflexion que dans les personnes attaquées de la Peste, toutes les parties du corps ne sont pas gâtées & corrompues; je ne dis pas seulement dans les personnes qui guerissent de ce terrible mal, mais même dans celles qui en périssent, puisque l'ouverture des cadavres fait voir que plusieurs parties interieures sont sans aucune tache & sans aucune autre alteration: marque évidente que la masse du sang n'a pas déposé en circulant le levain de la Peste dans le sein de ces mêmes parties.

*Cinquième Observation, d'une malade de la quatrième Classe, donnée par
Monsieur VERNY.*

LA femme de Joseph Roux, Boulanger demeurant à la rue de Rome, âgée de 25. ans, & d'une bonne constitution, s'aperçût au commencement du mois d'Octobre 1720. d'une petite pustule à la partie postérieure de la cuisse gauche, laquelle ne lui causoit aucune douleur : dans cet état elle sortoit & agissoit comme si elle n'eut point eu de mal; cependant me voyant passer dans la rue, elle m'appella & me demanda par occasion ce que c'étoit : je vis donc une pustule de l'étendue d'un demi Louis d'argent, d'un rouge brun tirant sur le livide.

Je lui conseillai de prendre un purgatif, & de rester dans sa maison, & de faire quelque remède pour prévenir les accidens dont elle étoit menacée : alors elle dit qu'elle avoit ses ordinaires depuis trois jours, mais en moindre abondance que de coutume; & que ne sentant aucun mal, elle ne vouloit pas se mettre dans les remèdes, pour lesquels elle avoit un grand rebut.

Mais trois jours après elle changea bien de langage, se trouvant atteinte des accidens de la Peste : son charbon devint entièrement noir, & de la grandeur d'un vieux Ecu; & il lui survint un bubon à l'aîne droite.

M'ayant appelé & m'étant informé de quelle maniere elle avoit vécu, elle me dit qu'elle avoit mangé & agi à son ordinaire, que ses regles s'étoient arrêtées le même jour que je l'avois vûe, que depuis ce temps elle avoit senti une grande pesanteur à son estomach, accompagnée d'un si grand dégoût, qu'elle n'avoit mangé qu'avec beaucoup de rebut; M. Nelaton scarifia d'abord le charbon, & mit par dessus un plumaceau imbibé d'eau de Vie dans laquelle il avoit fait fondre du Camfre & du Sel Armoniac; je lui donnai aussi sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha, qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires; & qui détermina les matieres à sortir abondamment par le bas : elle rendit pendant trois jours des eaux & des excréments de la même couleur.

Le 3. jour, ses mois reparurent, & ne coulerent que peu de temps en petite quantité; le sang qui sortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à soutenir les forces, qui étoient abattues, par des doux cordiaux; & par ce moyen non seulement elles se ranimerent, mais les bubons de l'aîne, sur lequel on avoit mis un emplâtre de Diachylum, grossit considérablement; de sorte que l'évacuation naturelle ayant cessé, le sieur Nelaton appliqua sur cette tumeur une traînée de pierres à cauter; & quand elles eurent bien pénétré, on scarifia l'escarre, & on emporta le lendemain la glande. Le soir même de cette éruption, il survint un grand délire; mais par l'usage du narcotique mêlé avec les cordiaux, & par l'épanchement d'une grande quantité de serositez sanieuses qui a toujours suivi ces extirpations, tous les accidens disparurent, le bubon & le charbon ayant été pensez avec soin, la malade fut entièrement rétablie dans l'espace d'un mois.

R E F L E X I O N S.

J'Ai crû devoir mettre cette malade au rang de ceux de la quatrième Classe, parce que les accidens de la Peste disparurent dès le quatrième jour, & se terminèrent heureusement par le moyen des éruptions extérieures, & des évacuations. Cependant, si nous faisons quelque attention aux faits singuliers que cette Observation renferme, il paroît qu'elle mérite à plus juste titre d'être placée parmi les faits rares & curieux, puisqu'il y avoit lieu de présumer par la nature des accidens, que l'événement de la maladie bien loin d'être heureux, seroit des plus funestes.

En premier lieu, la malade avoit négligé son mal pendant trois ou quatre jours; négligence qui a coûté la vie à un nombre infini de Pestiferez : 2. elle fut attaquée de ce même mal dans le temps de l'écoulement des mois : écoulement qui, suivant nos observations réitérées, est un signe mortel : 3. l'évacuation de l'atrabile ou humeur noirâtre par le haut & par le bas, devoit nous interdire tout espoir de salut; l'expérience & les ouvertures des cadavres nous ayant souvent convaincu que cette humeur doit être considérée comme l'effet de la plus grande malignité, & la vraie source de ces inflammations gangreneuses, qui ont fait périr si subitement un nombre prodigieux de malades. Il est donc surprenant que cette malade ait échappé d'un danger que le funeste concours de ces trois signes sembloit annoncer comme certain : mais si on veut faire quelque attention aux raisons suivantes, il y a lieu de se flater que la surprise diminuera.

1. La négligence des malades à demander du secours, & à mettre en usage les remèdes convenables, ne leur est pas toujours fatale lorsque les avant-coureurs du mal sont legers, & que la cause qui le produit n'a encore fait que peu de progrès, sur-tout si leur temperament est bon, & qu'il ne soit pas usé par les excès de bouche & du travail; que le caractère de leur esprit soit ferme, déterminé & tranquille, peu susceptible de la crainte & des autres passions.

2. Par ces mêmes raisons l'écoulement des mois ne devoit pas être d'un si mauvais augure, que dans les

cas ordinaires dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajouterai que cet écoulement ayant paru avec la fièvre & les autres accidens pestilentiels, ne marquoit ni la coagulation, ni la fonte du sang, ni l'érosion ou le relâchement des vaisseaux, comme il les indiquoit lorsqu'il paroïssoit dans le temps de l'accroissement & de la fougue du mal pestilentiel. La retention subite des mois, qui dans le cas présent avoient commencé de couler, étoit au contraire beaucoup plus à craindre, puisqu'elle fut suivie des symptômes de la Peste; & si elle ne fut pas funeste, c'est apparemment parce que le levain des mois retenu fut moins acre dans notre malade, qu'il ne l'est communément, les humeurs étant naturellement douces & balsamiques, propres à dompter l'acreté de ce levain: peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre pour pousser ce levain, le chasser par quelque autre voye, ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3. Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile dont les impressions sont ordinairement mortelles, ne produisit pas les funestes effets: il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva dans le cas présent presque toute renfermée dans les premières voyes, & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'évacuer par le moyen d'un doux émetique, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, le loisir de se mêler avec la masse du sang, & de l'infecter.

4. Toutes ces remarques doivent nous obliger à réfléchir qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances tant de causes puissent concourir & se réunir pour operer la guerison des Pestiferez attaquez des mêmes accidens; ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux événemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquième & dernière reflexion que l'attention au cas présent fait naître, est que les Medecins, quelque étendue, quelque penetration de genie, & quelque fonds de science qu'ils puissent avoir acquise, ne peuvent gueres démêler & prévoir si les Pestiferez qu'ils ont à traiter sont dans la même disposition que notre malade: c'est pourquoi ces sortes d'observations doivent les engager à secourir sans relâche ceux qui paroissent les plus desesperés, & les rendre fort circonspects pour ce qui concerne les présages dans les fièvres malignes ou pestilentiels, prenant garde de ne prononcer jamais d'un ton trop ferme & trop décisif. L'observation présente, aussi-bien que plusieurs autres que le temps ne nous permet pas de rapporter, faisant juger qu'il peut bien arriver que les événemens ne répondent pas à leur prédiction; ce qui suffit pour exposer les Medecins à la censure du Public, & pour donner lieu aux ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuser aux dépens d'autrui, de décrier les maximes les plus constantes & les plus surés de l'Art, comme vagues & incertaines.

Reflexions sur les maladies de la cinquième Classe.

Par ce qui est rapporté dans cette dernière Classe, il conste qu'un très-grand nombre de Pestiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empêchoient pas d'agir, & de vacquer à leurs affaires; ce qui donne lieu de réfléchir que le levain pestilentiel n'agissoit que foiblement dans ces malades, & que la foiblesse de son action ne peut être attribuée qu'à la disposition des corps dans lesquels il s'insinuoit: d'où nous tirons une conséquence très-évidente; sçavoir, que le levain pestilentiel n'est pas, comme on le croit communément, venimeux par lui-même, mais uniquement par rapport à la disposition des sujets qu'il attaque; puisque si c'étoit, suivant l'opinion vulgaire, un véritable venin, il produiroit constamment les mêmes effets dans tous les sujets, quoique de constitution différente.

En effet, les Arsenicaux, les Vitrioliques, les Sublimez & les autres Poisons salez, acres, acides, caustiques ou corrosifs, avec lesquels on compare ce levain, sont constamment venimeux par eux-mêmes, & sont toujours les mêmes & très-funestes impressions sur toutes sortes de personnes, de quelque temperament qu'elles puissent être: d'où il suit manifestement, que si le levain de la Peste est venimeux comme tous ces poisons, il devroit agir également, & empoisonner, pour ainsi dire, tous ceux dans lesquels il s'insinuoit: ce qui est contraire à l'expérience; & c'est ce qui prouve démonstrativement que la mortalité qui règne en temps de Peste, ne doit point être imputée à ce levain prétendu, mais à la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque. Il ne faut donc pas promener, comme on fait ordinairement, son imagination dans le vague des airs, fouiller avec tant de soin dans les entrailles de la terre, examiner les influences des Astres, & monter, pour parler ainsi, au-dessus des nuës, pour découvrir la source de cette affreuse mortalité qui désole en temps de Peste, les Villes, les Provinces & les Royaumes: nous réussirons toujours beaucoup mieux dans ce projet, si nous faisons quelque attention à notre maniere de vivre, à la diversité des temperamens, au différent caractère des esprits, en un mot aux bonnes ou mauvaises dispositions des parties tant solides que fluides dont nous sommes composez.

Cette première reflexion & les conséquences que nous en avons tiré, nous conduisent très-naturellement à en faire une seconde, qui n'est ni moins utile ni moins importante, puisqu'elle tend à nous développer les moyens propres à nous préserver des funestes accidens de la Peste, en nous engageant à examiner avec soin toutes les dispositions qui peuvent nous en rendre susceptibles, & les causes qui les produisent & les

entretiennent. Si nous réfléchissons attentivement là-dessus, il nous sera aisé de reconnoître qu'il n'est pas possible d'assigner d'autres dispositions, du moins évidentes, que la plénitude, les cruditez, ou les indigestions, la pourriture; & quant aux causes qui les forment & les fomentent, les excès de bouche, les mauvais alimens, le deffaut d'exercice, la contention d'esprit, la terreur, & les autres passions de l'ame. D'où nous conclurons sans beaucoup de peine, qu'il n'est pas de remèdes plus surs & plus spécifiques pour se garantir des attaques de la Peste, que la sobriété, la bonne nourriture, l'exercice, la fermeté, la tranquillité, & la moderation.

Enfin, si nous voulons pousser un peu plus loin nos reflexions sur ces mauvaises dispositions & les causes que nous venons d'alléguer, & si avec un esprit libre de passion & de préjugé, nous tâchons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets, il ne nous sera pas mal-aisé de comprendre que de toutes ces causes & dispositions, il en résulte nécessairement une diversité presque infinie de temperamens, de modes & de combinaisons, dont la recherche & la connoissance passent la portée de l'esprit humain, & qu'il est par conséquent inutile, & même très-dangereux, d'avoir recours à tous ces préservatifs si vantés par les Peuples & par les Empyriques, qui ne scauroient convenir que dans certains cas, & à quelques constitutions particulières, tandis qu'ils doivent être nuisibles ou pernicieux au plus grand nombre, comme nos observations, dans le cours du traitement de cette Peste, ne nous en ont que trop souvent convaincus. En effet, nous avons vu périr misérablement la plupart de ceux qui en usoient, & qui mettoient toute leur confiance en ces sortes de remèdes, tandis que nous nous sommes toujours garantis par les moyens ci-dessus proposés, quoique nous ayons visité & traité journellement & sans relâche un nombre très-considérable de Pestiferez, & ouvert plusieurs cadavres avec aussi peu de précaution, que s'il s'agissoit du mal le plus familier; & c'est ce qui démontre encore évidemment la vérité de ce que nous avons avancé ci-dessus; scavoir, que le levain pestilentiel n'est pas venimeux par lui-même, mais uniquement à raison de la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque. Nous laissons aux Lecteurs judicieux, & qui ont de la pénétration, à tirer les autres conséquences qui naissent très naturellement de ces reflexions & de ces observations, lesquelles tendent à faire voir les défauts du système de la Contagion, ou du moins que si nous vivions suivant les loix de la sobriété & de la moderation, nous en éviterions aisément les atteintes.

Observations singulieres que nous avons fait pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille.

Ayant inséré dans notre Relation du mois de Decembre, qu'outre toutes les observations generales, il nous étoit arrivé de voir parmi le grand nombre de Pestiferez bien de cas particuliers, nous avons jugé à propos pour confirmer cet article, & rendre en même temps ce petit Ouvrage plus instructif & plus curieux, de rapporter les observations suivantes.

Observation de la maladie & de la guerison du sieur Boismortier Etudiant en Chirurgie, envoyé de la Cour pour le service des Pestiferez de Marseille, donnée par Monsieur Chicoyneau.

Le sieur Boismortier Etudiant en Chirurgie, étant arrivé de Paris à Marseille au commencement du mois de Novembre 1720. après avoir travaillé avec beaucoup d'assiduité & d'application pendant un mois & demi dans l'Hôpital de la Charité pour le service des Pestiferez, tomba malade le 18. Decembre suivant. Je fus appelé pour le visiter le 3. jour de sa maladie; & l'ayant trouvé dans un état assez dangereux, je m'informai soigneusement de tout ce qui avoit précédé pour le traiter suivant les regles de l'Art, établir les indications curatives sur la connoissance des causes évidentes, & prescrire en conséquence les remèdes convenables à sa guerison.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un jeune homme d'environ 25. ans, d'un temperament sec & ardent, d'un caractère d'esprit vif, penetrant, melancolique, sobre & réglé dans ses repas, sujet par intervalle à des douleurs de colique, ayant la poitrine fort délicate; je fus instruit qu'avant son départ de Paris, il avoit eu quelques maux de tête, lesquels avoient continué pendant le voyage, & que cette mauvaise disposition lui faisoit craindre de ne pouvoir résister à la violence de la Contagion.

J'appris ensuite que sa crainte avoit beaucoup augmenté depuis qu'il avoit perdu son compagnon de voyage, le sieur Saint Hilaire, qui peu de temps après son arrivée mourut de la Peste dans 4. jours au service des malades de la Charité.

Il m'avoit de plus fort ingenuement qu'il avoit eu beaucoup de chagrin & d'inquiétude, de ce qu'ayant été destiné quelques jours avant de tomber malade pour servir les pauvres non Pestiferez de l'Hôtel-Dieu, cette destination avoit été tout à coup changée, & qu'il se voyoit par-là exposé aux impressions funestes de la Contagion; de sorte que le mal de tête ayant redoublé par le concours de toutes ces causes, il s'étoit

s'étoit purgé avec de la Manne quatre jours avant de s'alliter : cette purgation ne fit sans doute qu'émouvoir les matieres des premieres voyes épaissies par la crainte & la tristesse, & reveilla les douleurs de colique auxquelles il étoit sujet. Deslors son chagrin & ses inquiétudes ayant pris de nouvelles forces, il crut se pouvoir procurer du calme & de la tranquillité, ou, pour mieux dire, il ne songea qu'à s'étourdir par les moyens des alimens & de la boisson : il mangea sur-tout la veille de sa maladie quantité de figues ; de sorte que le lendemain 18. Novembre vers les 3. heures après midi, il fut saisi de grands bâillemens, qui pourtant ne l'empêcherent pas de souper ; d'abord après la fièvre se déclara, il passa la nuit dans une grande agitation, & apprehenda d'être attaqué du mal courant ; ce qui le détermina à prendre sur le matin un gros de Theriaque : ce remede, bien loin de calmer ses inquiétudes, l'irrita, & causa un cours de ventre accompagné de douleurs de colique. M. Bouthelier Medecin de la Charité, l'ayant visité sur le soir, & l'ayant trouvé dans cet état, lui prescrivit pour appaiser les douleurs un julep avec les eaux cordiales, deux onces d'eau de Fleur d'Orange, & six gros de Diacode : ce remede lui procura un peu de repos pendant la nuit, & suspendit le cours de ventre. Le malade passa le jour suivant assez tranquillement ; mais sur le soir, les douleurs, la fièvre & le mal de tête s'étant réveillés, & continuant jusqu'au matin du 3. jour avec assez de vivacité, le malade se tira du sang lui-même, & deslors je fus appelé pour le visiter.

Je le vis donc l'après dînée, & le trouvai fort mouët, avec un peu de fièvre, quelque legere atteinte de colique, & beaucoup de disposition à s'assoupir. Instruit ensuite de tout ce dessus, je me contentai de lui prescrire un eau de poulet un peu aromatisée pour en boire chaudement, lui recommandant au surplus de se priver du bouillon autant qu'il le pourroit : cette eau ne pût être prête que sur le soir, & les douleurs de colique s'étant alors réveillées, le malade prit pour se soulager un remede dont il avoit accoutumé d'user en pareil cas avec succès, qui n'étoit autre chose que trois onces d'huile commune, laquelle calma tant soit peu les tranchées, & renouvela le cours de ventre. L'ayant visité le matin du 4. & voyant que la fièvre se soustenoit, quoique mediocre, je lui prescrivis une dissolution de deux onces de Manne avec un gros de Rhubarbe en poudre dans un grand verre d'eau de poulet : ce remede procura quelques évacuations un peu plus abondantes, & le cours de ventre fut arrêté. Le soir, crainte de retour de colique, je lui fis prendre un julep anodin ; mais toutes les évacuations précédentes n'ayant sans doute emporté que la partie la plus fluide du levain febrile, & la plus grossiere ayant resté, devenue même plus visqueuse, elle se remit en jeu après l'effet du julep ; de sorte que le matin du 5. je trouvai le malade avec un redoublement de fièvre, de grands maux de tête, douleur de poitrine, la toux, la difficulté de respirer, & les crachats sanguinolans. Tous ces symptômes me déterminèrent à lui faire ouvrir sur le champ la veine de l'un des bras, & à renouveler encore 6. heures après la saignée, né lui donnant au surplus pour boisson que l'eau de poulet ; pour nourriture, des cremes de ris fort legeres, & le soir son julep anodin.

Le lendemain 6. de la maladie tous les accidens précédens avoient fort diminué ; mais crainte de quelque funeste retour, je prescrivis un *Dilutum* de Manne & de Cassé dans l'eau de poulet : ce remede procura une évacuation mediocre, mais n'empêcha pas que la nuit suivante le malade ne fût saisi d'un délire phrenétique, avec un pouls frequent concentré ; les yeux étincelans & égarés ; la couleur de la face fort ternie, tirant sur le livide ; la langue blanchâtre. Deslors je ne doutai plus que ce que j'avois si fort appréhendé dès le commencement ; sçavoir, que le mal dégénérât en Peste, ne fût arrivé, par rapport à nos observations réitérées, que les maladies les plus communes prenoient, pour peu qu'elles durassent, la tournure de ce funeste mal. Je considerai même ce malade comme desesperé, attendu qu'il devoit être déjà épuisé par les symptômes précédens & par les remedes, ne paroissant pas possible qu'il fût en état de soutenir un nouvel assaut, auquel les temperamens les plus robustes étoient forcez de succomber. Cependant les loix du devoir, de la charité, & le desir de sauver un sujet qui s'étoit distingué par sa sagesse & son application à servir les Pestiferez, me portant à le servir jusqu'au bout, j'eus recours aux cordiales & aux narcotiques indiqués par la nature des accidens, d'autant mieux qu'ils m'avoient déjà réussi dans des cas à peu près semblables : je lui prescrivis journellement une potion composée avec les Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le Lili-um & le Laudanum liquide ; ce qu'on renouvelloit deux fois par jour, & que l'on continua jusqu'au 9. & 10. j'insistai sur ce remede d'autant plus volontiers, que je voyois à chaque visite du matin & du soir qu'il moderait la force des nouveaux accidens.

Le 10. jour la phrenesie fut calmée, & il ne restoit plus de ce violent délire qu'un peu d'étourdissement & un leger défaut de connoissance ; ce qui me redonnoit quelque espoir de salut, lorsqu'ayant appris de la Garde qui le servoit, qu'il étoit allé toute la nuit du ventre sans le sentir ; & ayant observé que c'étoit un cours de ventre sereux & colliquatif, qui marquoit la fonte des humeurs & le relâchement des boyaux, je desesperai absolument de la guerison. Neanmoins je ne laissai pas de le secourir pendant 4. ou 5. jours que cet accident dura, par le moyen des cordiaux mélez avec les narcotiques, les astringens & les balsamiques prescrits en forme de bolus de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demi dragme, du Bol d'Armenie 15. grains, du Laudanum liquide 10. grains, du Baume du Perou 5. gouttes ; incorporez le tout avec une quantité suffisante de Syrop de Roses seiches pour un bolus, qu'il faut prendre pendant le jour de 4. en 4. heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au 14. le cours de ventre s'arrêta, aussi-bien que par le secours

des gelées faites avec les pieds de mouton & la corne de cerf ; la fièvre dont jusqu'à ce jour j'avois observé quelque vestige , s'éteignit entièrement , & il ne resta de tous les accidens rapportez , que la foiblesse , à laquelle je tâchai de remédier par la nourriture donnée peu à peu , & augmentée suivant les loix de la prudence.

R E F L E X I O N S.

Quoiqu'il ne parût dans tout le cours de cette maladie aucune sorte d'éruption , j'ai cru par les raisons suivantes devoir mettre ce cas au rang des fièvres pestilentiellles. 1. Parce que dans le temps que la Peste regne , il n'est pas nécessaire que les éruptions qui caractérisent ce terrible mal , paroissent , pour nous faire juger qu'un malade en est attaqué , dès que tous les autres accidens que nous observions communément dans tous les autres Pestiferez , se manifestent , & sur-tout la concentration du poulx , les yeux étincelans , la langue blanche , le délire phrénétique , le cours de ventre colliquatif , &c. Il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraie Peste.

2. On ne peut désavouer que les malades renfermez dans la première Classe de notre Relation , ne doivent être mis au rang des Pestiferez , quoiqu'il n'y eût dans la plupart aucune éruption extérieure , parce qu'ils étoient atteints des autres symptômes de ce funeste mal. Il faut donc convenir aussi que les malades de la seconde & troisième Classe peuvent se trouver dans le même cas lorsque les accidens décrits dans ces deux Classes paroissent , bien qu'on n'observe aucune tumeur ou tache ; ces symptômes étant de signes aussi évidens , & même plus certains que les derniers qui accompagnent la malignité pestilentielle.

3. Il n'est pas mal-aisé d'assigner la raison pour laquelle dans certains cas singuliers , tel que celui qui vient d'être rapporté , les éruptions extérieures , comme les Bubons & les Charbons , ne se présentent pas : si nous faisons attention à tout ce qui avoit précédé ; sçavoir , aux évacuations , au cours de ventre , aux saignées répétées , à la vie sobre & réglée , & à la constitution maigre de notre malade , nous concevrons sans peine qu'il n'y avoit pas assez de matière dans les vaisseaux pour former ces sortes de tumeurs , ou que cette matière avoit pris un autre cours.

Enfin , si nous réfléchissons que dans le cours des petites Veroles Epidémiques parmi le grand nombre de ceux qui tombent malades , il s'en trouve , & peut s'en trouver quelqu'un dans le cas de cette maladie sans des éruptions apparentes , il ne sera pas mal-aisé de comprendre que quand la Peste est une fois bien déclarée , & qu'elle déssole toute une Province , il peut y avoir plusieurs Pestiferez qui n'aient ni Bubon ni Charbon , ni autre tache extérieure.

Seconde Observation , d'une femme nouvellement accouchée , qui après un cours de ventre dyssenterique fort opiniâtre , fut attaquée d'une Peste pourprée & mortelle , donnée par M. VERNY.

UNe Demoiselle âgée de 30. à 35. ans , d'un temperament triste & mélancolique , d'une constitution maigre & délicate , ayant l'estomach foible & mal disposé , frappée du désordre que la publication de la Peste excitoit dans Marseille , épouvantée par le spectacle de l'affreuse mortalité qui suivoit cette même publication , informée des suites funestes qu'avoient eu plusieurs accouchemens , s'enferma dans sa maison pour prévenir les malheurs dont elle se croyoit menacée , vers la fin du sixième mois de sa grossesse , c'est-à-dire les premiers jours du mois d'Août , & accoucha au commencement de Novembre 1720.

Sa santé avoit été assez languissante pendant le cours de la grossesse , & néanmoins elle accoucha heureusement au terme ordinaire sans aucun accident fâcheux : l'accouchement n'eut rien de trop laborieux , & la perte qui le suivit fut raisonnable , ni trop petite , ni trop abondante.

Cinq à six jours après qu'elle eut mis son enfant au monde , elle commença de ressentir sans cause manifeste , des vives douleurs dans le bas ventre , & une grande irritation au fondement.

Elle resta dans cet état pendant six à sept jours sans prendre aucun remède , soit qu'elle ne considérât son mal que comme une incommodité passagère ; mais sur-tout à raison du préjugé que les Médecins , les Chirurgiens & les Apothicaires qui visitoient les Pestiferez , pouvoient en la voyant , l'approchant , ou la touchant , lui communiquer la Peste.

Son époux étant dans la même prévention , crut qu'il suffisoit de nous consulter M. Chicoyneau & moi dans la rue ; & prenant la précaution de se tenir un peu à l'écart , il nous fit le rapport du mal ; mais il en parla si confusément , que nous fumes obligés de lui dire qu'il n'étoit pas possible d'ordonner les remèdes convenables , si nous n'étions mieux éclaircis sur les circonstances de la maladie pour laquelle il demandoit notre avis. Deux jours après passant par hasard devant sa maison , il nous pria d'y monter , la femme ayant surmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorsque nous fumes entrez dans la chambre où elle étoit allitée , elle nous pria , avant de l'approcher & de la toucher , de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre : ensuite elle

nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomach, qu'elle sentoît de vives douleurs vers le nombril, & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoît, ajoûta qu'elle rendoit par le bas beaucoup de flegmes visqueux & sanglans : nous lui trouvâmes un peu de fièvre, & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête ; & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue, à la salive, ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demi dragme d'Ypecacuanha en poudre, & lui prescrivîmes pour le soir un julep fait avec l'eau de Plantin & l'eau Rose, demi once de Syrop de Pavot blanc, & vingt grains de Corail ; & comme on ne nous pria pas de la revoir, & que je m'aperçus de l'épouvante que lui causoit notre présence, je ne la revis plus de tout ce jour, ni même le lendemain.

Le troisième jour ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin, j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas faite vomir, mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre, cependant elle sentoît toujours le même poids sur l'estomach : elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs, & elle rendoit toujours des flegmes sanglans avec beaucoup d'irritation ; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha : l'ayant visitée sur le soir, on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement, par le moyen duquel l'estomach fut débarassé : elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement, & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang : je crus pourtant qu'il falloit la tranquilliser avec le julep déjà ordonné, auquel je fis ajoûter douze gouttes de Laudanum liquide, qui lui procura une nuit douce & paisible.

Mais le lendemain quatrième, après l'effet du Narcotique, son ventre s'ouvrit à l'ordinaire : elle rendit quantité de matieres fort détrempées & fort liquides ; ce qui me détermina à lui prescrire pour le soir une Opiate composée avec une dragme de Diacordium, vingt grains de Bol d'Armenie, & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée, & ranimer le poulx qui étoit un peu abattu. Ce remede eut un assez bon succès.

Le cinquième au matin, se plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas-ventre, je lui fis prendre une once de Syrop de Chicorée composé, & douze grains de Rhubarbe en poudre, détrempés dans demi verre d'eau de Chicorée ; & je lui fis user pour sa boisson ordinaire, d'une infusion de Roses de Provins, qu'elle continua de prendre pendant presque tout le cours de sa maladie. Le six & le sept le Syrop de Chicorée & les mêmes Bolus furent réitérez.

Mais malgré ces Remedes, le ventre fournissoit toujours de nouvelles matieres, & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum : la fièvre se soustenoit, augmentoit même tous les soirs, quoiqu'avec un petit poulx.

De sorte que pour arrêter les petits retours de fièvre, rétablir les digestions, adoucir l'acreté des matieres qui irritoient les boyaux, & redonner du ressort aux glandes de ces parties qui étoient relâchées, je lui ordonnai de prendre le matin & le soir une dragme & demi de l'Opiate suivante durant six jours.

Prenez trois dragmes de Kinkina en poudre, deux dragmes de Corail rouge préparé, deux dragmes de Bol d'Armenie, une dragme de Balaustes, une dragme de Roses de Provins ; & faites du tout une Opiate avec une quantité suffisante de Syrop de Roses seiches, pour en user comme ci-dessus.

On prenoit la précaution d'ajoûter demi grain de Laudanum à la prise du matin, & un grain à celle du soir. Cette Opiate suspendoit bien l'évacuation, mais elle ne guerissoit pas le mal ; puisque d'abord après l'effet du Laudanum, l'évacuation revenoit avec plus de force, & que les matieres n'acqueroient aucune consistance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le Syrop de Chicorée le matin, & le soir une dose de la premiere Opiate.

Le 17. dès qu'elle m'aperçût elle se plaignit d'une enflure au bras gauche, & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle, où je découvris une glande de la grosseur d'une fève : la Garde m'apprit que pendant toute cette nuit elle avoit été en réverie ; la fièvre me parut plus forte, & la langue jaunâtre ; elle avoit pourtant la liberté d'esprit, & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis ; mais en l'examinant de près avec la lumiere, je m'aperçus que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires ; ce que je n'avois pas encore observé, quoique j'y eusse fait attention. Sur le soir, les forces furent entierement abattues, la tête & la poitrine embarrassées, & les yeux presque éteints ; ce qui me fit prognostiquer la mort, qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

REFLEXIONS.

IL conste par les deux Observations précédentes, aussi-bien que par une infinité d'autres faits de notoriété publique, que les maladies les plus communes dont les habitans de Marseille ont été attaqués pendant le cours de cette Peste, prenoient, pour ainsi dire, & pour peu qu'elles durassent, la tournure de ce terrible mal ; ce qui démontre évidemment l'existence d'une cause particulière generalement répandue, qui ne manquoit pas de produire de funestes effets, dès qu'elle trouvoit des corps disposés à recevoir ses funestes impressions. Or on ne peut douter que les corps infirmes n'eussent les dispositions

requises pour donner lieu à cette cause d'agir. Les maladies ordinaires supposent nécessairement des indigestions & des corruptions causées, occasionnées & entretenues par les excès de bouche & les passions de l'ame : il ne faut donc pas être surpris si la plupart de ces maux les plus familiers se terminoient par des attaques de Peste.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué, est que parmi les mauvaises dispositions qui rendoient les personnes infirmes susceptibles de cette fatale maladie, il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répandue, que la crainte & la terreur ; en sorte que le moindre mal de tête, le plus petit mouvement febrile, en un mot les accidens & les symptômes les plus familiers, jettoient le trouble & la consternation dans les esprits même les plus intrepides, qui regardoient les plus legeres indispositions comme des avant-coureurs de la Peste. Et c'est aussi ce qui fait voir que l'un des plus grands secrets & des remèdes les plus spécifiques pour préserver d'un si cruel fleau, est celui de sçavoir rassurer les esprits, & écarter toutes les funestes idées de contagion & d'incurabilité.

Ce seroit sans doute ici le lieu de marquer notre sentiment touchant la nature de cette cause que nous avons dit être particulière & généralement répandue, & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaises dispositions, détermine les maux les plus legers à se revêtir du caractère pestilentiell.

Mais nous ne faisons pas façon de dire ingénument, qu'il ne nous a pas été possible d'imaginer sur ce sujet un système propre à satisfaire des esprits solides & libres de toute sorte de préjugé. Tous ces faits & ces raisonnemens qu'on a coutume d'alleguer dans cette occasion pour prouver l'existence des exhalaisons contagieuses, & développer leur nature, étant si équivoques & si peu certains, détruits même par tant d'autres faits & de raisons, dont la certitude & l'évidence ne sçauroient être contestées, que nous n'avons pas jugé à propos d'employer, pour ne pas dire de perdre notre temps à les rapporter, & en tirer des conséquences pour l'établissement d'un système : en un mot, après bien des reflexions, & après avoir examiné, suivant la portée de notre petit génie, tout ce qu'on allegue de part & d'autre, nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre pour se préserver ou guerir de la Peste, que celui de faire attention aux dispositions & aux indications évidentes, comme nous l'avons déjà insinué dans quelqu'une de nos précédentes Reflexions.

La seconde reflexion ou remarque que nous jugeons utile à faire sur l'Observation rapportée, est que les taches pourprées noires ou livides qui ont assez souvent paru dans le cours de ce funeste mal, annonçoient constamment une mort prochaine, comme nous pourrions le prouver par un grand nombre d'Observations, parmi lesquelles la suivante nous a paru très-propre à confirmer ce fait.

Courte Observation, qui prouve que le pourpre noir & livide est dans la Peste un signe certain d'une mort très-prochaine.

AU commencement du mois d'Octobre 1720. faisant la visite des malades commis à mes soins, & passant dans une traverse qui va de la rue de Rome à celle d'Aubagne, une femme se présenta à moi vers les onze heures du matin, & me dit que s'étant levée en bonne santé, elle avoit senti peu de temps après une legere douleur de tête sans frisson ni aucun autre accident ; mais que peu après elle s'étoit aperçue que sa peau étoit couverte de quantité de taches livides qu'elle me montra ; de sorte qu'ayant observé qu'elle avoit aussi la langue blanche & le pouls petit, je lui conseillai d'aller sur le champ se mettre au lit, & prendre deux dragmes de Confection Hyacinthe delayée dans un peu de vin, lui promettant de l'aller visiter le soir : mais je fus bien étonné lorsqu'en y retournant les voisins me dirent qu'elle étoit morte deux heures après que je l'avois vûe.

R E F L E X I O N.

Cette courte Observation fait juger que les gangrenes interieures, qui sont la veritable cause de la mort des Pestiferez, comme on l'a déjà verifié par l'ouverture des cadavres, se forment ou sont déjà formées lorsque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes pestilentiellees étant les effets d'une plus grande & plus prompte corruption, que celles qui surviennent dans les fièvres malignes ordinaires, il ne faut pas être surpris que les taches pourprées noires & livides presagent dans les cours de la Peste une mort plus prochaine que celles qui se manifestent dans la petite Verole & les autres fièvres malignes.

Observation singuliere, concernant des bubons pestilentiels, dont la matiere s'est écoulée par la voye des urines, donnée par M. Chicoyneau.

AYANT été appelé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour visiter & traiter le R. P. Reynaud Jesuite, malade de la Peste décrite dans notre seconde Classe (qui eut pourtant le bonheur d'en guerir, mais dont je n'ai pas dû devoir rapporter l'Observation, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec

avec celles qui ont été déjà données) j'eus en même-temps occasion d'y voir & d'y rencontrer souvent le venerable Frere Lacombe, qui s'étoit aussi très-heureusement tiré d'une attaque de Peste, mais par une voye si singuliere, que j'ai jugé à propos de la mettre au rang des Observations curieuses. Voici en peu de mots le fait tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'après-midi du 4. Septembre du mal pestilentiel, dont les avant-coureurs & les signes furent une douleur de tête gravative, accompagnée d'envie de vomir, & d'une fièvre qui comença par un grand froid, lequel dura plus de 2. heures: à ce froid succéda une vive chaleur suivie d'une sueur, qui se déclara à l'entrée de la nuit, & continua non-seulement toute cette nuit, mais se soutint encore pendant plusieurs jours.

Dès le lendemain de cette attaque, il s'aperçût qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois grosses glandes ou bubons, qui s'étendoient depuis l'os de la hanche jusqu'à la naissance de la verge; chacune de ces glandes étoit de la grosseur d'un œuf de poule. Plusieurs sortes de cataplasmes & d'emplâtres furent mis en usage pour ramollir ces glandes, & les faire venir à suppuration, mais fort inutilement. Ces remèdes ne produisirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs; de sorte que le Chirurgien qui le servoit, & qui avoit vû, suivant le rapport du Frere, un pareil cas, lui recommanda d'examiner dans son pot de chambre, s'il n'y auroit pas quelque matiere mêlée avec les urines; ce qu'il fit: de maniere qu'ayant versé l'urine par inclination, il vit dans le fond du pot une quantité assez considerable de matiere blanchâtre, qu'il fit couler dans un verre, pour la faire voir à plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus. Il ajouta que du depuis il en rendoit de la même nature assez abondamment, & que ses bubons diminuoient de jour en jour.

Voilà en peu de mots le fait tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere Lacombe, & qui me déterminà à examiner pendant plusieurs jours ses urines, pour juger si cette matiere étoit du veritable pus. Le Frere nous présentait tous les matins, à l'heure de la visite des RR. Peres Rigord & Reynaud, un verre d'une grandeur mediocre, qui contenoit environ cinq à six onces d'urine, dont le tiers étoit d'une matiere blanche & épaisse comme du veritable lait, sans aucune mauvaise odeur. Cet écoulement de matiere purulente continua jusqu'à ce que les bubons eussent entierement disparu; ce qui dura plus de deux mois.

R E F L E X I O N.

C E cas nous a paru si rare & si curieux, que nous avons jugé à propos de lui donner place parmi nos Observations singulieres, parce qu'en effet il est assez surprenant que du pus formé & renfermé dans les glandes des aînes, ait pû être resorbé par les vaisseaux veineux & lymphatiques qui partent de ces mêmes glandes; parcourir ensuite les voyes de la circulation, sans causer aucun desordre sensible; & s'échapper enfin par la voye des urines, sans irriter les parties destinées à leur séparation & à leur décharge.

Cependant comme ce sont des faits qu'on ne scauroit revoquer en doute, il ne me paroît pas qu'on puisse en rendre raison, qu'en supposant que le pus formé dans les bassins ou réservoirs des glandes, au lieu d'y séjourner, & de ronger les parois des parties dans lesquelles il étoit renfermé, pressé & poussé par les cataplasmes, emplâtres & bandages appliquez exterieurement, agité par la chaleur & le ressort des parties voisines, & détrempe par la lymphe qui revenoit des extrémités inferieures, étoit enfin obligé de s'insinuer, à mesure qu'il se formoit, dans les embouchures des veines & des tuyaux lymphatiques, qui rapportent le sang au cœur & la lymphe dans le reservoir de Pequet; en sorte que mêlé avec ces liqueurs, & parcourant avec elles les voyes de la circulation sans s'arrêter nulle part, ni se confondre intimement avec les autres principes ou recremens de la masse du sang, il étoit enfin entraîné par la serosité des urines à travers le filtre des reins, & sortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajouter que ce pus étant très-blanc & sans aucune mauvaise odeur, n'étoit ni acide ni corrosif, mais formé, suivant toutes les apparences, d'une lymphe douce & épaisse, qui n'étoit point capable de ronger ou d'irriter, ni par conséquent d'affecter les parties par lesquelles il circuloit, se filtoit & s'écouloit.

Observation singuliere, d'un enfant attaqué de la Peste sous la forme de fièvre maligne intermittente, donnée par M. VERNY.

L E fils de M. Rose fameux Négociant, nommé François, âgé de dix ans, d'un bon temperament, n'ayant fait aucun excès, & ne s'étant point dérangé manifestement dans aucune de ses petites fonctions, voyant ses freres & ses sœurs se mettre à table pour souper le 19. Novembre 1720. dit qu'il ne vouloit pas manger; & son Précepteur lui ayant demandé s'il étoit malade, il se leva, & s'enfuit en pleurant dans sa chambre. On envoya après lui une femme qui lui demanda pourquoi il pleuroit, & s'il se sentoit incommodé, ou s'il craignoit le mal dont plusieurs domestiques & sa mere même avoient

été atteints dans la maison : il répondit toujours pleurant, qu'il ne ressentoit aucun mal, mais que n'ayant point d'appetit, il ne vouloit pas souper.

La nuit de ce même jour à deux heures après minuit, le sieur Coste Chirurgien, qui couchoit dans la maison de M. Rose, & à qui on avoit donné ordre de l'observer, le trouva étendu sur son lit, ayant jetté ses couvertures, presque sans pouls & sans connoissance ; & il tâcha de le ranimer par des cordiaux, mais inutilement.

Le second je le vis à neuf heures du matin, n'ayant qu'un très-petit pouls, les extrémités de son corps étant plus froides que chaudes ; la tête si étourdie, qu'il ne voyoit ni n'entendoit. J'ordonnai sur le champ de lui donner vingt-cinq grains d'Ypecacuanha en poudre, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe, pour débarrasser l'estomach & les vaisseaux d'une partie du levain qui ralentissoit le mouvement de la masse du sang : mais ce remède, quoiqu'assez actif par rapport à l'âge, n'ayant fait aucune operation sensible, je le trouvai, y étant retourné sur le soir avec M. Chicoyneau, dans le même état que je l'avois laissé.

Il fut convenu que l'Ypecacuanha n'ayant produit aucun effet, il falloit lui donner huit grains de Tartre émetique dans une potion cordiale, pour prendre en quatre différentes fois dans l'entre-deux des bouillons, qu'il prenoit de trois en trois heures. Ce remède le vuida si abondamment, que le 21. à dix heures du matin je le trouvai si libre, & le pouls en si bon état, que dans toute autre maladie je n'aurois pas fait façon d'annoncer sa guérison, sur-tout le calme étant survenu après une grande évacuation ; mais ne voyant paroître aucune des éruptions qui étoient ordinairement salutaires dans le cours de ce cruel fleau, je me défiai de cette bonace. En effet, la fièvre le reprit le soir, accompagnée d'un assoupissement létargique ; en sorte que faisant reflexion sur l'inutilité de l'évacuation précédente, quoique copieuse ; & sachant par expérience que les fréquens purgatifs jettoient assez souvent les malades dans des abattemens mortels, je me proposai de faciliter la séparation du levain pestilentiel par une autre voye, & je lui ordonnai une potion avec les Eaux cordiales, le Diascordium, la Poudre de Vipere, & l'Antimoine diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin, soit que ce remède, sans faire aucun effet sensible, eut facilité la circulation du sang, ou (ce qui est plus vrai-semblable) que cette espèce de paroxysme eut passé, je le trouvai encore plus libre que le jour précédent ; de manière qu'ayant soupçonné que son mal pouvoit s'être revêtu du caractère d'une fièvre intermittente, je lui fis prendre dans la journée trois dragmes de Kinkina dans les intervalles des bouillons, auquel je joignis même un petit purgatif pour tenir le ventre ouvert : mais ce remède fut aussi inutile que les autres, puisque sur le soir les symptômes qui avoient paru les jours précédens, revinrent avec tant de violence, qu'il mourut le vingt-trois à quatre heures du matin.

Cinquième Observation singulière, d'une malade attaquée de la Peste, sous la forme d'une fièvre intermittente benigne, donnée par M. Chicoyneau.

JE fus appelé avec M. Soulier le 24. Octobre 1720. pour visiter Mademoiselle de Mulchy, logée à la rue qui va à la porte de Bernard du Bois, jeune fille de 15. à 16. ans, d'une très-bonne constitution, d'un caractère d'esprit fort vif, gai & jovial ; mais qui avant de tomber malade, avoit resté renfermée pendant 3. mois pour éviter toute sorte de communication avec les personnes du dehors. Quinze jours avant de se trouver mal, la servante de la maison fut attaquée de la Peste, & mise sur le champ à la porte de la rue, où elle perit misérablement dans 3. ou 4. jours, sans autre secours que celui de quelque nourriture qu'on lui donnoit par la fenêtre. Cette mort augmenta considérablement la crainte de notre jeune Demoiselle, qui ne laissa pourtant pas de manger à son ordinaire, & de suivre son appetit, quoiqu'elle ne fit aucun exercice ; de sorte qu'elle tomba malade le 2. Octobre 1720. son mal se manifesta par les frissons, la fièvre, & une tumeur douloureuse située dans le pli de l'aîne. Nous fûmes appelez deux jours après ; & l'ayant visitée vers les 8. heures du matin, nous n'observâmes ni fièvre ni mal de tête, ni aucun autre symptôme que le Bubon, qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon ; mais elle nous raconta que tous les soirs vers les 5. heures elle sentoît quelques frissons, qui étoient bien-tôt suivis de chaleur & de fièvre, laquelle, après avoir duré toute la nuit, se terminoit sur le matin par quelque legere sueur, après quoi elle restoit libre tout le reste du jour, ayant bon appetit, & mangeant à son ordinaire, quoiqu'elle fût saisie d'une forte apprehension de perir ; ce que nous reconnûmes aisément par la grande vivacité avec laquelle elle nous questionnoit touchant la nature & les événemens de sa maladie. Nous fîmes donc tous nos efforts pour la rassurer, & cependant lui recommandâmes de se tenir aux bouillons & à la priane, pour éviter que le mal, qui étoit léger en apparence, devînt sérieux & très-dangereux ; mais il n'y eut pas moyen de lui persuader de prendre aucun remède pour prévenir le retour du soir, marquant beaucoup d'aversion pour toutes les drogues de quelque nature qu'elles pussent être.

Etant revenus vers les cinq heures du soir, nous la trouvâmes dans le chaud de la fièvre, le frisson ayant

déjà passé, & fîmes notre possible pour lui faire entrevoir le risque qu'elle couroit, si d'abord après ce nouvel accès, elle ne prenoit un purgatif propre à chasser le levain de la fièvre. Nos efforts & nos menaces furent encore inutiles; elle promit uniquement de s'en tenir au regime prescrit, & nous pria de la revoir le lendemain.

A cette nouvelle visite, l'accès eut passé comme les jours précédens; mais ne nous laissant point de lui représenter vivement que cette fièvre benigne & passagere deviendroit infailliblement maligne & pestilentielle, elle se laissa enfin persuader de prendre du Kina quatre fois par jour dans les intervalles des bouillons, & permit que M. Soulier appliquât la pierre à caustere sur le Bubon. Par cette methode les accès disparurent entierement dans deux jours; & le Bubon ayant été traité à l'ordinaire par la voye des ouvertures & des suppuratifs, nous eûmes la satisfaction de la voir en peu de temps hors d'affaire.

R E F L E X I O N.

Ces deux dernières observations prouvent évidemment que le levain pestilentiel, qui produit ordinairement une fièvre maligne continuë avec redoublement, peut exciter dans certains sujets des fièvres intermittentes, tantôt malignes & tantôt benignes; qu'il agit par conséquent diversément, suivant la diverse disposition des personnes qu'il attaque. Ce n'est donc pas, come nous l'avons déjà remarqué dans quelqu'une de nos précédentes observations, un vrai poison, un levain caustique & corrosif, une vapeur infernale, comme il plaît au Vulgaire de le baptiser; s'il avoit par lui-même une qualité si venimeuse, dès qu'il seroit une fois développé, il produiroit les mêmes effets, & n'agiroit pas avec une si grande variété. Nous ne sçaurions revoquer en doute qu'il ne se fût développé, & n'eût agi ouvertement sur le sang & sur les parties solides de notre jeune Demoiselle: cependant ce venin la traite avec la dernière douceur, il ne donne aucune marque de malignité; en un mot, la malade guerit en peu de jours par le moyen du seul regime & du Kin-kina.

Nous laissons au Lecteur judicieux à faire toutes les reflexions, & à tirer toutes les consequences qui naissent très-naturellement de cette observation, des précédentes, & d'une infinité d'autres, qui prouvent manifestement que le levain pestilentiel, quoique développé & mis en jeu, agit pourtant avec beaucoup de benignité; de sorte que si le funeste préjugé de Contagion ne nous ôte pas la liberté d'esprit pour approfondir cette matiere, nous concevrons aisément qu'en temps de Peste nous devons beaucoup plus craindre les dispositions interieures, tant de l'esprit que du corps, que les exterieures, & nous attacher avec beaucoup plus de soin à connoître & à tarir les sources de ces funestes dispositions, qu'à examiner la nature d'un levain étranger, dont la connoissance est au-dessus de notre portée.

Fin des Observations & Reflexions sur la Peste de Marseille.

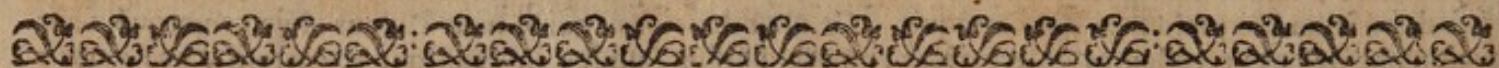
Quoique la multitude des Pestiferez que nous avons examinés & traités dans Marseille depuis le mois d'Août 1720. jusqu'à la fin de Janvier 1721. pût nous fournir de la matiere pour plus grand nombre d'observations & de reflexions sur les faits, tant communs que particuliers, remarquez dans le cours de cette Peste, nous croyons néanmoins qu'il est temps de finir ce petit Ouvrage, presumant que toutes celles qui ont été rapportées, sont suffisantes pour confirmer ce que nous avons avancé dans notre Relation du mois de Decembre 1720. sur-tout pour ce qui concerne les faits generaux & essentiels, étant persuadés qu'ils peuvent tous se réduire à quelqu'un de ceux qui sont énoncés dans les cinq Classes de la même Relation, & que les personnes éclairées qui feront attention avec un esprit libre de préjugé à toutes ces observations & reflexions, découvriront sans beaucoup de peine les causes évidentes de l'affreuse mortalité qui a désolé cette Ville, sans en excepter celle de tant de dignes & pieux Religieux, des Medecins, des Chirurgiens, des Gardes & des familles entieres; & elles comprendront enfin, que pour rendre raison de tous ces faits, & pour expliquer la multiplication de la Peste, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la Contagion, ou à des causes invisibles & surnaturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous aurions pû sans doute en communiquer un plus grand nombre: par exemple, des pissemens sanglans très-funestes, des Bubons pestilentiels antez sur les veneriens, des suites heureuses ou malheureuses de la Peste quand elle s'est terminée par la simple resolution des éruptions, & ainsi du reste; mais nous avons été si occupés pendant tout le temps de notre séjour à Marseille, soit pour le traitement des malades & pour les visites des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inspection, soit pour répondre aux Lettres des Curieux & des Sçavans, & envoyer de tous côtes des relations generales & particulieres, qu'il ne nous a pas été possible de recueillir & de dresser un plus grand nombre de journaux, que celui que nous donnons presentement au Public.

Ce n'est pas même sans beaucoup de peine & de difficulté que nous avons fait le journal des observations & reflexions précédentes, par rapport au trouble, au desordre & à la consternation qui étoient répandus dans cette Ville; & il nous auroit été impossible d'en venir à bout, si l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'autorité & la fermeté de M. le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions & la prudence de M. le

Morquis de Pilles Gouverneur, par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins, & sur-tout par les secours spirituels & temporels que Monseigneur l'Evêque de Marseille fournissoit avec un zèle & un courage au-dessus de tout éloge, qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter régulièrement un certain nombre de malades, & par conséquent de recueillir tous les faits énoncés ci-devant.

Le desir ardent de répondre aux intentions de M. Chirac, premier Medecin de Son Altesse Royale, à qui nous sommes sur-tout redevables des sentimens du courage avec lequel nous avons traité les Pestiferez; l'obligation indispensable de rendre compte au Public du succès de notre travail, & de l'instruire de la nature de cette maladie, aussi-bien que de l'effet des remèdes mis en usage pour la combattre, ou s'en préserver; & sur-tout la forte passion de nous rendre dignes du choix de Son Altesse Royale, & de pouvoir mériter la protection des personnes illustres qui veillent à la conservation de cette Province, étoient sans doute des motifs assez puissans pour nous engager à employer tous les momens de notre peu de loisir pour venir à bout de cet Ouvrage. Nous nous sommes contentés d'y rapporter les faits observés avec fidélité, netteté & exactitude; osant nous flatter que le Public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'instruire sur une matière aussi importante, voudra bien passer à des personnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent se trouver dans la diction ou l'arrangement du discours.



Nous avions projeté de donner à la suite de cet ouvrage huit à dix observations du nombre de celles que nous avons fait en traitant les Pestiferez de la Ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matière pour des nouvelles Reflexions: mais l'obligation indispensable de visiter journallement les Hôpitaux, & de secourir les malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de différer l'exécution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-temps le Public de l'instruction & de l'utilité qu'il peut retirer des Observations précédentes: nous ajouterons seulement les deux suivantes, parce qu'elles sont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être mises au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclaircissémens sur les causes évidentes de la guérison des bubons par la voye de la resolution, sur les causes des rechûtes, sur celles du défaut des éruptions, & sur l'utilité ou l'inutilité des saignées dans les attaques de Peste.

Observation d'une malade de la seconde Classe, donnée par M. Verny.

M Arguerite Nouvelle veuve de Gaspard Paschal laboureur, demeurant au rempart près la porte S. Jean, âgée d'environ 21. ans, allaitant son fils âgé de 11. mois, ne se nourrissant que de legumes & d'autres alimens grossiers, fut atteinte de Peste le 23. Janvier de l'année 1721.

Sa constitution naturelle n'est pas des plus robustes, quoiqu'elle soit d'une taille avantageuse, qu'elle ait la poitrine large & carrée, & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperament est sanguin, marqué par le coloris de son visage; le caractère d'esprit est lent, paisible & peu sensible, puisqu'elle n'a jamais été émue par les ravages & la mortalité que causoit cette cruelle maladie dans la Ville d'Aix, ni fort affligée de la mort de son mari, enlevé en deux jours de temps par ce terrible fléau, dans l'Infirmerie de l'Arc, au commencement de la même année.

Cette malade s'étant levée du lit le jour marqué ci-dessus, & ayant jeûné de bon appetit, sentit tout à coup, vers l'heure du midi, un rebut extrême pour la viande qu'on avoit mis sur table à l'heure du dîné, & peu de temps après elle fut accablée par une inquiétude & une pesanteur de toutes les parties du corps; ces accidens furent suivis de frissons entremêlés de chaleur, ce qui dura jusqu'à 7. heures du soir, que la chaleur devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë & d'un battement considérable dans la tête: elle ne laissa pourtant pas d'allaiter son fils pendant 24. heures, & tant qu'elle s'aperçût qu'elle avoit du lait: mais enfin se sentant étourdie & abattue par la violence du mal, elle l'abandonna aux soins de sa grand-mère, qui l'ayant nourri avec du ris, des soupes & de la boüillie, l'a conservé jusqu'à présent en bonne santé, & s'est preservée elle-même de la Contagion, quoiqu'elle n'ait jamais usé d'aucun preservatif, & qu'elle, aussi-bien que le petit enfant, ait toujours resté & couché dans la chambre de la malade pour la servir avec plus d'assiduité & d'attention.

Le 25. du même mois étant arrivé à Aix, je fus prié de la visiter, à l'entrée de la nuit, & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La malade avoit alors un poulx plein, élevé, & qui résistoit au tact; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de Pestiferez que j'avois vû à Marseille: elle se plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps; toute la peau étoit colorée d'un rouge semblable à celui qu'on observe dans la fièvre scarlatine; elle sentoit une douleur vive à l'aîne droite, où nous ne pûmes découvrir aucune dureté sensible: la douleur & le battement qu'elle avoit senti dans la tête dès l'entrée du mal, non-seulement se soutenoient, mais avoient encore fort augmenté; son visage étoit enflâmé; les yeux paroissoient brillans & pleins de feu: elle avoit un soif inextinguible, la langue

langue seiche, noire dans son milieu, & d'un rouge-brun sur les bords.

Tous ces symptômes qui marquoient une grande rarefaction de la masse du sang, me déterminèrent à la faire saigner sur le champ, sans que l'expérience réitérée que j'avois déjà faite à Marseille touchant l'inutilité de la saignée, pût m'en détourner : je comptois même que je serois obligé d'y revenir plus d'une fois, pour prévenir les inflammations intérieures dont cette pauvre malade étoit menacée. Je lui prescrivis ensuite le bouillon de 4. en 4. heures, & la ptisane rafraîchissante pour temperer la soif, l'ardeur & le bouillonnement du sang, lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant visitée bon matin, je ne trouvai plus la même violence dans le poulx, la rougeur extérieure s'étoit presque évanouie, & la chaleur étoit fort modérée; mais à ce changement avoit succédé un assoupissement qui ne présageoit rien de mieux : de manière qu'au lieu de la faire resaigner, comme je l'avois projeté, je me déterminai à la purger avec une infusion de Séné, la Manne, & 6. grains de Tarte émetique.

Ce remède n'agit que faiblement par le haut, mais il la vuida prodigieusement par le bas, & lui fit rendre, à ce que me dit sa mere qui la servoit, plusieurs gros vers, & quantité de matieres vertes & noires. Cette évacuation la délivra de l'assoupissement, mais non de la douleur, du bruit & du battement qu'elle sentoit dans la tête. La nuit suivante elle tomba dans le délire, quoique le ventre allât toujours, & l'évacuation n'empêcha pas que le Bubon ne se manifestât dans l'aîne.

Le 3. & le 4. à compter du jour que je la voyois, le ventre continua de fournir beaucoup de serositez glai-reuses & bilieuses, ce qui me fit craindre la superpurgation, & en conséquence l'abattement des forces; de sorte que pour donner du ressort aux fibres des intestins, & pour achever de vider les matieres propres à les irriter, je lui fis prendre le matin pendant deux jours une once de Syrop de Chicorée composé, & 15. grains de Rhubarbe en poudre, délayez dans un verre d'eau de Chicorée, & le soir je lui donnois le Syrop de Pavot blanc avec les cordiaux, pour suspendre l'évacuation, & soutenir les forces.

On travailloit en même temps à relâcher la glande de l'aîne, & à la ramener en dehors, en faisant appliquer sur cette partie un cataplasme émollient qu'on renouvelloit de 6. en 6. heures.

Le 5. elle délira une partie de la nuit, & se plaignoit le matin que la douleur de tête avoit augmenté, quoique je lui eûs fait donner pour l'appaiser une plus grande dose de Syrop de Pavot, & je m'aperçus que son poulx étoit devenu plus petit & plus languissant, sans perdre de sa fréquence.

Le 6. au soir pour tâcher d'arrêter le cours de ventre, qui dissipoit les forces, pour la fortifier, & pour calmer le mal de tête, je lui fis prendre une Opiate avec une dragme de Diascordium, demi dragme de Theriaque, trente grains de Bol d'Armenie, vingt grains de poudre de Vipere, & un grain de Laudanum, le tout bien mélangé pour une dose : ce remède la fit bien dormir sans délirer, & sa tête commença d'être soulagée.

Le matin du lendemain le ventre s'étant ouvert de nouveau, je fis prendre à la malade la même dose de cette Opiate, n'y faisant entrer que demi grain de Laudanum; je lui en fis donner de même pendant 4. ou 5. jours matin & soir, & le cours de ventre par ce moyen fut entièrement arrêté, l'abattement & la douleur de tête passèrent, & la langue devint humide.

Pendant ces 4. ou 5. jours je vis aussi diminuer la fièvre, & le Bubon grossit, soit que les remèdes intérieurs déterminassent le levain pestilentiel à se détacher plus aisément de la masse du sang, & à s'enfouir, pour ainsi dire, dans cette tumeur; soit que par l'usage des cataplasmes la glande étant relâchée, fût mieux disposée à le recevoir.

Dès que le Bubon fut bien élevé, je fis appliquer une traînée de pierres à cauter sur toute son étendue par M. Sainte Marie Chirurgien, venu avec moi de Marseille. Le cautere ayant fait une escarre assez profonde, il la tailla, & mit par dessus un plumaceau enduit de supperatif. Le lendemain ayant séparé l'escarre avec les ciseaux, il vit à découvert deux glandes, chacune d'une grosseur d'une noisette, mobiles & détachées de leurs vaisseaux; il les tira sans effort, & il sortit de la cavité qu'elles occupoient demi coque d'œuf de poule d'un pus bien cuit & bien formé; ayant ensuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux sinus, dont l'un tendoit vers l'os des istses, & l'autre du côté des levres de la vulve: ces sinus furent ouverts sur le champ, après quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digestif, & on couvrit la playe avec des plumaceaux garnis du même onguent, soutenant ensuite le tout par un bandage convenable; mais quelques jours après la playe ayant été dégorgée par la suppuration, nous découvrîmes un troisième sinus beaucoup plus profond que les deux premiers, placé au fond de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inférieure de la cuisse, dont je fis faire l'ouverture dans toute son étendue, quoiqu'il eût une épaisseur de chair assez considérable: cette dernière operation ayant donné dans peu de jours une issue tout-à-fait libre à la matiere purulente, & ne lui permettant plus de séjourner ni de rentrer dans les vaisseaux sanguins, la petite fièvre qui subsistoit fut entièrement calmée; & la playe ayant été pensée avec soin suivant les regles de l'Art, s'incarna petit à petit, & sera bien-tôt cicatrisée, puisque cette malade a repris ses forces, & recouvré l'embonpoint qu'elle avoit auparavant, le 8. Mars

R E F L E X I O N.

IL n'est pas surprenant que les fâcheux accidens dont cette attaque de Peste étoit accompagnée, se soient terminés par l'élevation & la suppuration du Bubon, puisque nous avons souvent remarqué dans le cours de notre pratique, que plusieurs fièvres malignes ordinaires, dont les fâcheux symptômes nous faisoient desesperer de la guerison de ceux qui en étoient atteints, finissoient heureusement par des parotides: c'est un fait dont nous pourrions citer un grand nombre d'exemples. Je me contenterai de rapporter en passant celui de M. Basile Maître Orphevre de Montpellier, qui fut délivré en 1709. d'une fièvre pourprée avec délire par le secours d'une parotide, qui suppurant, fit disparoître tous les accidens, & calma la fièvre, qu'un grand nombre de purgatifs & d'autres remèdes n'avoient pû entièrement éteindre.

Observation, d'une malade qui essuya dans l'espace d'un mois deux attaques de Peste, dont la premiere se termina par la resolution d'un Bubon, & la seconde fut sans éruption, donnée par M. Chicoyneau.

MAdemoiselle Marie-Marguerite Ribbe, fille à M. Ribbe Avocat, resident à Rogues, Village à trois lieues d'Aix, âgée de vingt ans, d'un tempérament sanguin, d'un caractère d'esprit vif & judicieux, & d'une bonne constitution, ayant servi les Pestiferez de l'Hôpital de la Charité en qualité d'Infirmiere, avec beaucoup de zele, & sans donner aucune marque de crainte de la Contagion pendant près de trois mois, tomba enfin malade dans le même Hôpital le 6. du mois de Février de l'année 1711.

Je fus appelé le même jour, & je la trouvai attaquée d'un mal pestilentiel, caractérisé par un Bubon situé dans l'aîne près des os pubis, fort enfoncé, peu douloureux, & dont la naissance avoit été précédée par quelques legers frissons, & par des petits maux de tête, qui furent suivis d'une fièvre & d'une chaleur mediocre. Lors de ma premiere visite, que je fis vers les 5. heures du soir, la malade étoit dans une espece de redoublement; son pouls étoit ouvert, animé, frequent, mol, & cedant aisément au tact; ses yeux brilloient plus que de coutume; la face naturellement colorée d'un rouge assez vif, paroissoit enflammée, & la langue étoit fort peu changée: il n'y avoit nulle autre lésion dans les fonctions principales, je veux dire qu'elle avoit sa liberté d'esprit ordinaire, le mouvement de la respiration aisé, & le bas-ventre sans aucune tension; enfin, elle ne témoignoit aucune apprehension, marquant au contraire un desir ardent de subir le même sort que l'une de ses sœurs, qui mourut de la Peste dix jours après qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité pour se dévouer au service des Pestiferez.

Avant que de prescrire aucun remède, je m'attachai à découvrir les causes évidentes qui avoient pû rendre notre malade susceptible des mauvaises impressions de la cause commune, & il me parut qu'on n'en pouvoit reconnoître d'autres que le peu de menagement sur la nourriture & la contention d'esprit continuelle, occasionnée par le service trop assidu des malades, qui ne permettoit pas que la digestion des alimens se fit suivant les loix de la nature.

La bonne constitution de cette Demoiselle, sa fermeté & sa tranquillité dans le danger qui sembloit la menacer, & la mediocrité des accidens me donnant quelque espoir de guerison, j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réussir. Je lui prescrivis un lavement simple pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas; je lui recommandai la boisson copieuse d'eau panée pour tempérer l'ardeur du redoublement, & quelques tasses d'infusion des vulneraires de Suisse pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration, sans trop animer; mais sur-tout je recommandai de ne lui donner aucun bouillon ni autre espece de nourriture que je ne l'eûs revûe, ayant remarqué assez souvent que les bouillons pris, suivant la coutume, de quatre en quatre heures, entretenoient ou augmentoient, & mettoient en jeu les crudités & la pourriture dans les premieres voyes, & donnoient lieu par conséquent à la fièvre de s'allumer, & aux accidens les plus mediocres de se changer en symptômes très-dangereux.

Le lendemain vers les sept à huit heures du matin, la malade étoit hors du redoublement, & il ne lui restoit qu'un peu de fièvre: deslors je jugeai qu'il étoit temps de mettre en usage quelque remède un peu plus effectif que les précédens, pour prévenir le retour du soir, & je lui prescrivis trois verrées de pîsane laxative, faite avec le Séné & le Sel prunelle, lesquelles prises de trois en trois heures, la vuiderent raisonnablement, d'autant mieux que l'effet de ce remède étoit soutenu par quelques tasses de Thé, qui détrempant les matieres, les faisoient couler avec plus de liberté. Au surplus, on ne donna de tout ce jour à la malade que deux bouillons ordinaires, temperez par quelques cuëillerées de creme de ris.

Après cette évacuation, les accidens de la maladie, les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour jusqu'au six que la fièvre & le bubon disparurent entièrement, sans avoir fait autre chose pendant tout ce temps que de continuer l'usage de la Pîsane Royale & du Thé, & lui prescrire le soir, pour calmer les agitations de la nuit, un julep anodin & légèrement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tinse la malade à la diete encore deux ou trois jours, après lesquels l'ayant repurgée, je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide, recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez, crainte de rechûte.

A peine quinze jours (à compter depuis la dernière purgation) s'étoient écoulés, qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomach, & de ne pouvoir reposer la nuit; ce qui m'obligea de la faire repurger, & d'exhorter cette pieuse fille à renoncer pour quelque temps au service des Pestiferez, lui représentant que la vûe continuelle de tant de pauvres malheureux suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits, alterant aussi celui de la digestion, la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque; ce que je craignois avec d'autant plus de raison, que le sang ne s'étoit point dépuré dans la première par la voye ordinaire de la suppuration, le bubon s'étant dissipé, comme il a été déjà observé, par celle de la simple resolution.

Mais le desir ardent de meriter, par le sacrifice volontaire d'une vie passagere, l'éternité bienheureuse, ne permit pas à cette vertueuse fille de suivre mon conseil; peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenue de son premier mal; & il étoit assez aisé de connoître par la manière dont elle me remercioit de tous les soins que j'avois pris pour la guerir, que l'éducation & la politesse avoient beaucoup plus de part aux témoignages de sa reconnoissance, que les mouvemens du cœur & la sensibilité pour la vie.

Elle rentra donc avant la fin de sa convalescence, & sans attendre que ses forces fussent revenues, dans ses penibles fonctions; & prévenue que pour les mieux soutenir elle devoit emprunter des alimens & de la boisson une nouvelle vigueur, elle mangea & bût plus qu'à son ordinaire. La nature fut bientôt accablée par l'excès de ce double travail, & fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de se faire sentir le neuf du mois de Mars avant l'heure du dîner, par quelques legers frissons, qui n'empêcherent pas la malade de prendre un potage; & deslors les frissons redoublèrent d'une si grande force, & avec un saisissement de cœur si extraordinaire, que cette Demoiselle crut que sa dernière heure n'étoit pas éloignée.

Je fus appelé vers les huit heures du soir, & la trouvai, malgré l'esprit de resignation à la volonté de Dieu, & les souhaits qu'elle avoit toujours formé pour mourir dans un si saint exercice, agitée par de cruelles inquiétudes: sa face étoit si enflammée, qu'elle sembloit éresipelateuse; sa couleur qui dans l'état naturel étoit d'un rouge fort vif, tiroit sur le rouge épais & obscur: ses yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire: elle ne pouvoit tenir sa tête en place, & y portoit la main à chaque instant: son caractère d'esprit ne parut entièrement changé; les maux de cœur ne lui donnoient presque aucun relâche; le pouls étoit fort agité, plein, précipité, inégal, & s'éclipsait pour peu qu'on pressât l'artere, tel en un mot que je l'avois toujours observé dans tous les Pestiferez des premières Classes, ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fièvre pestilentielle, sous le nom de pouls mol, languissant, & qui ne résiste point au tact; pouls enfin qui marque évidemment le deffaut du ressort du cœur & des arteres, le manque des esprits, la disposition aux gangrenes interieures, & la malignité du levain pestilentiel dans toute sa force.

Il ne me fut pas mal-aisé d'augurer de tous ces accidens, que la malade étoit saisie d'une des plus vives attaques de Peste; & c'est ce qui me fit dire aux assistans, que si cet état se soutenoit, je ne répondois pas non-seulement d'un jour, mais même de quelques heures de vie; les frequens maux de cœur, le changement surprenant du caractère d'esprit, la grande douleur & pesanteur de tête, le visage enflammé, & les yeux à demi éteints, me firent juger qu'il se formoit dans le cerveau une inflammation gangreneuse, qui dans peu nous enleveroit la malade.

Et néanmoins le desir ardent de la soulager ne me permit pas de prescrire uniquement, comme on fait ordinairement dans les cas desesperés, la potion cordiale indiquée par la molesse du pouls & les maux de cœur presque continuels; mais après avoir établi le prognostic, & jugé que s'il y avoit quelque ressource, c'étoit en détournant le sang du cerveau vers les parties inferieures par la saignée du pied, je dis au sieur Bougarel Chirurgien Major de l'Hôpital, de donner ordre qu'on fit chauffer incessamment de l'eau pour y proceder.

Dans le temps qu'on faisoit tous les préparatifs convenables pour cette operation, j'aidai à la malade à se relever pour se mettre sur son séant, & j'observai que le saisissement du cœur & du cerveau augmentoit à chaque instant; le pouls se déprimoit, & se perdoit; la couleur de la face se ternissoit; les yeux s'éteignoient; & tout à coup cette pauvre mourante laissant aller sa tête sur mon épaule, me dit d'une voix débile, qu'elle perdoit la vûe & l'usage des autres sens.

J'eus recours à tout ce qui se présentoit, au vin, à l'eau de vie, à l'eau de la Reine d'Hongrie; & voyant que toutes ces drogues ne la ranimoient pas, je lui fis avaler trois ou quatre écuelles d'eau tiède, avec quelques onces d'huile commune, & j'introduisis en même temps dans le fond du gosier, aussi avant qu'il me fut possible, la queue d'une longue plume trempée aussi dans l'huile, esperant que les secousses generales excitées par les efforts du vomissement, forceroient le sang & les esprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remède produisit d'abord un assez bon effet ; & la malade ayant rejeté dans l'instant l'eau tiède mêlée avec quelques glaires fort épaisses, le pouls se réveilla, les maux de cœur diminuèrent, la tête & la parole furent plus libres ; ce qui m'encouragea à faire ouvrir sans aucun délai la veine du pied par M. Bougarel.

La veine étant ouverte, le sang coula, mais fort lentement & sans rejaillir, ressemblant plutôt à de la lie de vin, qu'à un véritable sang : il se passa plus d'un gros quart d'heure avant que nous eussions la quantité nécessaire pour qu'on pût se flatter de quelque dégagement : on ne sauroit dire que la saignée fût complète, l'eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion. Le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques pour donner à cuëillerées le reste de la nuit, convenant avec M. Bougarel avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit trois ou quatre heures après renouveler la saignée.

A la visite du matin j'appris que la malade avoit passé la nuit à peu près dans le même état où je l'avois laissée, que le pouls s'étant un peu ranimé vers les quatre heures après minuit, la veine de l'un des bras avoit été ouverte, que cette saignée avoit fourni huit à neuf onces de sang épais, grumeux & d'un rouge tirant sur le noir.

Elle me parut plus libre que la veille après la saignée du soir ; ce qui me détermina à suivre encore la même route, & à faire ouvrir la veine pour la troisième fois ; mais le sang ne coula qu'avec la dernière lenteur ; à peine dans demi heure de temps pûmes-nous en avoir deux ou trois onces. Ce qui me faisant juger que les premières voyes fournissent par intervalles un levain de la nature de celui que nous avions trouvé à l'ouverture des cadavres, lequel, mêlé avec le sang, le rendoit inhabile à rouler, déprimoit son mouvement, & le changeoit en une espèce de lie incapable de fournir des esprits, & de soutenir le ressort des parties solides ; je trouvai à propos de faire dissoudre quatre à cinq onces de Manne dans autant de verres d'infusion des vulnérâmes de Suisse, pour en donner un de trois en trois heures, ajoutant sur chaque once de Manne une dragme de Confection Alkermes, & recommandant de donner dans les intervalles quelques tasses de Thé pour aider l'opération du remède.

Les trois premières doses de ce remède ne vuiderent la malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus dégagée, & M. Bougarel l'ayant trouvée vers les deux heures après midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire, crût devoir tenter une quatrième saignée, d'autant mieux qu'il paroïssoit que ce remède, bien loin de nuire avoit jusqu'alors arrêté le progrès des accidens mortels. Le sang coula mieux que dans la précédente, on en tira la valeur de cinq à six onces : dans le reste du jour les deux dernières verrées de Manne furent données ; & je fus instruit le lendemain que la malade avoit été du ventre assez copieusement jusqu'à six fois, & avoit rendu beaucoup de matière verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuations ne se soutenant que pendant quelques instans, la tête paroissant toujours engagée, la couleur de la face ternie, les yeux éteints, les abattemens du pouls plus fréquens, je vis bien qu'il falloit renoncer absolument à tout espoir de salut ; je laissai cette pauvre mourante avec la potion cordiale & le Lilium, qui prolongerent les derniers momens jusqu'à neuf heures du soir, temps auquel elle expira, ayant déjà perdu la vue & la connoissance depuis l'heure du midi.

Faits observés à l'ouverture du Cadavre de Mademoiselle Ribbe.

Ayant été informé sur le champ de la mort de cette Demoiselle, & le cas me paroissant singulier à raison de la rechûte & du défaut d'éruption, nous convinmes avec M. Verny & le sieur Soulier que l'ouverture de ce Cadavre ne pouvoit qu'être curieuse & instructive ; ce qui nous détermina à envoyer sans délai prier MM. les Directeurs de la Charité de donner ordre qu'on nous attendît le lendemain avant de l'ensevelir, pour que nous pûssions exécuter notre projet. Nous apprîmes le matin à notre arrivée que demi heure avant que la malade expirât, une pustule charbonneuse de la largeur de l'ongle s'étoit manifestée à la paupière inférieure de l'œil gauche ; marque certaine que je ne m'étois pas trompé, lorsque, dès l'entrée du mal, j'avois dit que c'étoit une attaque de Peste de la première Classe ; c'est-à-dire, des plus vives & des plus aiguës.

Le sieur Soulier fit en notre présence l'ouverture projetée sur la bière même dans laquelle on avoit déjà mis le Cadavre. M. Eberouard Médecin, les sieurs Geoffroi & Bougarel Chirurgiens Majors de la Charité, & tous les Garçons Chirurgiens & Apoticaire du même Hôpital, furent aussi présens.

Nous observâmes d'abord que toute l'habitude du corps & la face étoient extrêmement livides & de couleur blûâtre.

Les tegumens, avec les autres parties qui couvrent le crâne, ayant été séparés, nous aperçûmes sur toute l'étendue du pericrâne un assez grand nombre de taches rougeâtres, livides, noirâtres, qui ressembloient à tout autant de petits charbons naissans.

La crâne étant enlevé, la dure mere parut plus relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie que dans les autres Cadavres des Pestiférés que nous avons ouverts.

La dure mere étant ôtée ou séparée, tous les vaisseaux répandus à la surface & dans les circonvolutions du cerveau, étoient beaucoup plus gros & plus gorgés d'un sang noirâtre que nous ne l'avions observé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place, & les ventricules ouverts, le plexus choroïde parut plus gonflé que dans l'état naturel, & toute la surface du cerveau étoit parsemée de plusieurs taches pourprées, semblables à des piqueures de puce, & la même chose fut observée dans la substance intérieure corticale & médullaire : les vaisseaux qui rampent dans ces substances, & dont on n'apperçoit quasi aucun vestige dans l'état ordinaire, étoient très-apparens, & les sinus qui se distribuent à la base du crâne, très-gonflés.

Ayant ensuite procédé à l'ouverture de la poitrine, le sternum étant séparé, nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charbonneuses, pareilles à celles du pericrâne, dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit double, répandues sur toute la pleure & sur le pericarde ; & ayant fouillé plus avant, nous en trouvâmes quelques-unes sur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros comme dans tous les autres Cadavres : le poulmon étoit blanchâtre à sa partie antérieure, livide & noirâtre à la postérieure.

Pour ce qui concerne le bas-ventre, le foye étoit d'une si grande étendue, qu'il occupoit entièrement les deux hypocondres, sans alteration dans sa substance, sans changement de couleur, n'ayant pas plus d'épaisseur & de consistance qu'il doit en avoir naturellement.

L'Epiploon descendoit jusqu'au bas de la region hypogastrique, chargé d'ailleurs de beaucoup de graisse depuis son milieu jusqu'à sa partie inférieure.

La vessie du fiel étoit remplie de bile de couleur rousse & noirâtre ; & nous trouvâmes aussi dans l'estomach beaucoup de liqueur de même nature.

L'Epiploon, le Mesentere, le Mesocolon & les membranes commune & propre des reins, étoient parsemées d'un grand nombre de taches charbonneuses ou gangreneuses, semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus.

Les intestins, la vessie de l'urine & la matrice, paroissent dans leur état naturel.

Reflexions sur les faits principaux rapportez dans l'Observation précédente, & sur ceux qui se sont presentez par l'ouverture du cadavre.

LA premiere attaque de Peste qu'essuya Mademoiselle Ribbe, ne renferme d'autre fait singulier, ou différent de ceux qui ont été exposez dans le recueil des observations faites à Marseille, que la guérison du Bubon par la voye de la resolution.

Ce cas n'est pourtant pas unique, nous en avons observé plusieurs autres de la même nature, sur-tout à Marseille, où nous avons eu occasion de voir & de traiter plus grand nombre de malades qu'à Aix ; mais ce qui merite d'être bien remarqué, est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste, il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution, & dans ceux-ci la Peste étoit très-benigne, accompagnée d'accidens mediocres ou très-legers ; ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les Bubons dispaçoient ou se dissipoient par la voye de la resolution.

La benignité de la Peste, la mediocrité & la petitesse des accidens, démontre certainement que la cause qui les produit, n'a que très-peu de force & de malignité, ou, pour m'expliquer plus clairement, que cette bile grossiere, verte ou noire qui passe des premieres voyes dans les vaisseaux sanguins, n'épaissit que mediocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le séjour dans les glandes des aînes & des aisselles, donnent lieu à la formation des Bubons, peuvent par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions réitérées du cœur, de l'oscillation des arteres, & de leur mouvement intestin, être divisées, résoutes, reprendre leur premiere fluidité, & rentrer dans les voyes de la circulation ; ce qui suffit pour que le Bubon dispaçoisse.

Le second fait qui merite quelque attention, est la rechûte, ou la seconde attaque de Peste, qui survint 25. jours après la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la malade perit dans deux fois 24. heures, sans qu'il parût au dehors aucune tumeur ou éruption, si on en excepte ce petit Charbon, qui ne se manifesta que demie heure avant la mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire, que les personnes qui ont une fois la Peste, ne l'ont pas une seconde ; ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres observations faites dans le cours du traitement de cette Peste, par lesquelles il conste que les personnes, qui dans le temps d'une premiere attaque, n'ont pas été bien vidées ou nettoyyées par quelque voye que ce puisse être, ou qui après l'avoir essuyée, ne se sont pas bien menagées, en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere : on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être surpris que Mademoiselle Ribbe retombât dans le même cas : son peu de menagement dans l'usage des alimens, le service des Pestiferez, le desir ardent de mourir dans cette fonction, qui suppose une contention d'esprit perpetuelle, étoient sans doute des causes très-suffisantes pour occasionner

cette rechûte : elle ne fut vive & funeste cette rechûte, qu'à raison de la foiblesse & de l'ébranlement causés par la premiere : les parties, tant extérieures qu'intérieures, destinées aux mouvemens naturels & volontaires, n'ayant pas encore recouvré leur ressort, & se trouvant d'ailleurs surchargées par des humeurs indigestes, suites nécessaires de la mangeaille & de la contention d'esprit, il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Demoiselle fût enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde épreuve.

Ces dernières reflexions nous conduisent insensiblement à la découverte des causes du troisième fait singulier, je veux dire du défaut d'éruption, lequel mérite aussi quelque considération par rapport au grand nombre de malades de la premiere Classe, qui ont misérablement péri, sans qu'il parût le moindre vestige de Bubon, de Charbon ou d'autre sorte de tumeur.

Le défaut d'éruption dans un mal accompagné des plus terribles accidens, est un signe évident que le levain pestilentiel est retenu dans l'intérieur, qu'il ne peut être poussé du centre à la circonférence, que le sang ne roule que lentement, & ne peut s'insinuer ou circuler dans les petits vaisseaux, qu'il ne se fait presque aucune séparation des esprits & des autres recemens, que le ressort des parties solides doit se relâcher & se perdre, que le mouvement du cœur & des artères doit être très-débile, que le retour du sang & de la lymphe par les veines & les vaisseaux lymphatiques est très-lent & tardif, & qu'enfin les liqueurs doivent séjourner, & s'arrêter dans les extrémités de tous ces tuyaux ; ce qui développe en même temps les causes évidentes de la pression & de l'engorgement du cerveau, des poumons & des autres viscères, aussi bien que de la débilité de toutes les fibres motrices, de la corruption des liquides, de la mortification des solides, des gangrenes intérieures, & de la mort.

L'explication succincte de ce dernier fait, pour peu qu'on veuille l'approfondir, est très-propre à nous dévoiler les causes de ce nombre presque infini de taches pourprées, charbonneuses & gangreneuses que nous observâmes à l'ouverture du cadavre de Mademoiselle de Ribbe, & à nous donner lieu de réfléchir que dans toutes les attaques de Peste des premieres Classes, qui enlevoient les malades avec tant de promptitude, le sang & la lymphe étoient presque toujours dans l'état de la coagulation ou d'épaississement ; & c'est ce que nous devons remarquer avec d'autant plus d'attention, que la connoissance des remèdes propres pour la guérison des Pestiferez, dépend absolument de savoir bien démêler si dans le cours de cette funeste maladie, la maîtresse liqueur est coagulée, ou si elle est trop dissoute, ou trop divisée.

Nous ne saurions nous ranger du parti de ceux qui prétendent que le sang des Pestiferez est toujours dans l'état de coagulation, & qui fondent leur opinion non-seulement sur la nature des accidens rapportés ci-dessus, mais encore sur l'inspection & l'ouverture des cadavres, dans lesquels ils disent avoir observé les vaisseaux gonflés & remplis d'un sang épais & noirâtre, comme il paroît par les imprimez qu'ils ont pris soin de répandre dans le Public sur ce sujet : mais outre que c'est un fait de notoriété publique que les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert ni fait ouvrir aucun cadavre, ni même assisté à l'ouverture de ceux dont il est parlé ci-devant, & que ce n'est que sur un simple oui dire qu'ils se sont déterminés à assurer que le sang des Pestiferez étoit épais & noirâtre ; il ne s'ensuivroit pas de leurs observations & de tous leurs raisonnemens, que dans bien des cas le sang ne fût dissout & très-divisé, comme il conste par les faits suivans.

1. Nous avons trouvé dans deux cadavres, l'estomac rempli d'un sang très-fluide & dissout, qui ne donnoit aucun indice d'épaississement.

2. Dans le cours du traitement des Pestiferez, nous en avons observé plusieurs qui vomissoient, qui pissaient abondamment du sang, ou qui le rendoient par les autres voyes naturelles, très-coulant & très-délayé, fort vif & vermeil, sans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3. Il nous est arrivé quelquefois qu'après avoir fait appliquer les pierres à cauter sur les bubons, quoiqu'il n'y eût que les seuls tegumens qui fussent brûlés, & par conséquent de très-petits vaisseaux cutanés ouverts, le sang est néanmoins sorti en si grande abondance, qu'on n'a jamais pu en arrêter l'écoulement ; il étoit très-divisé, fort fluide, & d'un rouge fort vif : les malades tomboient dans des épuisemens, & dans des syncopes funestes ; ce qui marquoit évidemment l'état de dissolution.

4. Les hemorrhagies ou pertes de sang survenues fréquemment dans le cours de cette Peste, n'ont jamais paru que dans le temps de la grande chaleur, des ardeurs intérieures, brûlantes, lorsque le pouls étoit ouvert & animé ; en un mot, dans le temps que tous les accidens marquoient la division & la dissolution de la masse du sang ; & au contraire on n'a jamais vu de sang s'écouler dès l'entrée du mal, je veux dire lorsque le malade étoit saisi du froid & des frissons, qu'il avoit de grands maux de cœur, que le pouls étoit petit & concentré, & que le sang par conséquent étoit dans l'état de coagulation.

Enfin, plusieurs Pestiferez n'ont été guéris que par l'usage des humectans, des adoucissans, des astringens & des narcotiques qui sont plus propres à suspendre & arrêter le cours du sang, qu'à l'animer & à le diviser.

Il résulte de tous ces faits, que la dissolution du sang a eu souvent autant de part à la production des accidens pestilentiels, que la coagulation. Il ne nous est pas permis de nous étendre ici autant que cette matière le demande ; c'est ce que nous pourrons exécuter lorsque nous aurons le loisir de donner au Public

une dissertation exacte sur les causes de la Peste, conformément aux regles qu'on suit communément dans nos Ecoles.

Je finis tout ce qui concerne l'observation des faits essentiels à remarquer dans la seconde attaque de Peste de Mademoiselle Ribbe, par cette courte reflexion ; sçavoir, que nous ne devons pas être surpris que la saignée réitérée, tant du pied que du bras, ne fût pas un secours assez efficace pour la dégager, quoiqu'il n'y ait point dans toute l'étendue de l'Art, de remède plus souverain pour prévenir les inflammations intérieures, attendu que dans le cas présent, ces inflammations & les gangrenes étoient déjà formées dès les premiers instans du mal, comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit accompagné, & encore mieux par tout ce qui fut observé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même assez souvent, que dans ces circonstances, & sur tout lorsque le cerveau est enflammé & comprimé, que les esprits ne coulent plus, & que les nerfs perdent leur ressort ; qu'alors, dis-je, non seulement la saignée est inutile, mais encore nuisible, parce qu'en pareil cas le cœur & les arteres perdant leur élasticité, & le mouvement intestin du liquide se ralentissant, la circulation du sang ne se soutient plus que par la quantité de ce même liquide, dont la partie qui suit pousse toujours celle qui précède, & qui par son abondance, tenant les parois des vaisseaux dilatez, entretient le reste de leur ressort & le chemin de la circulation ouvert ; de sorte que la saignée en diminuant le volume du liquide, diminue aussi & détruit la seule cause qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir, il est aisé d'inferer que la saignée ne convient aux attaques de Peste, que quand les inflammations & les gangrenes ne sont pas encore formées ; & c'est ce que nous avons heureusement éprouvé dans le traitement des Pestiferez de la Ville d'Aix, où de dix à douze personnes que M. le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maisons, & qui nous ont appelé dès le commencement du mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la saignée, comme nous le rapporterons dès que nous aurons le loisir de donner au Public la suite de nos Observations.

F I N.

— 11 —